

Kévin Iacobellis

De la mort à la vie

La porte se ferme ici

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0738-1

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Je suis un as de la préface

Mémoire aléatoire

Danse macabre

Peur du monde

Mille ou une vie

Mordu par un poisson

Sortir de taule

Malaise

Bourgeons du mal

Une larme de joie

Triomphe de la mort

Journal d'un accusé

Cygne de vie

Tonnerre de guerre

Trahison

Renaissance

Réincarnation

Simplement (in)différent

Juste une dernière

Sortie de secours

Bonjour papa

Des ténèbres à la lumière

De la mort à la vie

La porte du paradis

Une étoile est née

Crise d'adolescence

Sentinelles de la peur

Une vérité qui ronge

Fresque de questions

Vie éternelle

Le monde bleu

Manger ou se faire manger

Rêve à deux

Misérable esprit

Essence de richesse

Vif comme un mort

Au bout de la vie

Etrange cet ange

Vie de merde

Le temps des enfants

L'âme sœur

Et si c'était vrai

**Et si l'écriture m'avait poussé à faire de la
littérature**

Sueur de sang

Meurtre mélodieux

Faim morbide

Rencontre avec le diable

Torture séduisante

Sang pour cent

Noir d'espoir

Triste comédie

Homophobie, homofolie

Pleine lune

Le prix de l'amour

Dernière demande

Mourir d'amour

Cent ans pour se souvenir du bon temps

Secte de Dieu

Au revoir Grand-mère

Simplement....Je suis un être vivant

Eclat de joie

Note à Sylvie

Mûrir d'argent

Mourir d'ennui

Crainte d'une angoisse

Maman

Grand frère

Mœurs de vie

Eau de vie

Fait de beaux rêves mon enfant

Soleil d'enfer

Je dois perdre du poids

Sang de Dieu

Manipulation psychologique

Epilepsie, j'en ai marre de la vie

Le médaillon du pardon

Braise de protection

La couleur de la terreur

Egoïste, égocentrique

Immortel

Ennemi juré

Un écrit pour ma fille

Sans appel

La maison du démon

Pense à moi le matin, c'est pour ton bien

Esprit damné

Piqué par une araignée

Evolution, nous sommes des êtres à la con

Recueil auprès de mes aïeux

La force des sentiments

Politique de vie

Lumière de vie

Dernier Son

Envie de discuter

Suivre le rythme

Ainsi va la vie

Un bijou sortit de nous

La force d'un caractère

Tumeur de malheur

Einstein... pourquoi es-tu parti ?

L'œuvre de La (S)Cène

La biologie, c'est la science de la vie

Musicothérapie

Rencontre avec celle qui m'a changé

Beaux frères

Etre sincère

Le choix de la vie

Sortir de l'enfer

Sur le chemin de la liberté

Un détour sur l'amour

La raison du pardon

Le passé vient me retrouver

Les éléments de la vie

Introspection

Un souffle d'espoir

A quoi bon être une star

Psychotique machiavélique

Panique de vie

Elena, c'est encore moi

Ethymothérapie

**Une dernière poésie pour clôturer ce chemin de
la vie**

De la mort à la vie.... le monde serait bien joli

Je suis un as de la préface

Me mettre à écrire de la poésie, mais quelle frénésie. J'ai décidé de me mettre à ce genre littéraire pour exprimer mes idées sous forme de vers, mais aussi de proses. Mes poésies privilégient un style musical et rythmique ennoyé dans des figures de style telles que des métaphores, des hyperboles, mais aussi des antithèses. J'ai choisi d'orienter une bonne partie de ces poésies sur le thème de la mort et de la vie, mais j'offre au lecteur des moments de pur bonheur. Certaines de mes poésies font référence à l'histoire, d'autres à la mythologie et les plus touchantes parlent d'histoires vraies. Pour entraîner le lecteur dans mes poésies, j'ai parfois élaboré une forme d'empathie. Ainsi, certaines de mes histoires sont noires, mais d'autres vous soulagent. Je prends souvent position dans mes vers par rapport à une croyance, à une simple idée ou même à une espérance. Je donne mon avis parfois implicitement, mais il arrive que cela soit plus explicite. J'essaye de ne pas juger, de ne pas critiquer, mais je ne me marque pas une barrière à la subjectivité. Je parle de la vie, je parle de la mort

et j'essaye de lier le conflit. Mes poèmes en prose vous emportent dans un monde tantôt totalement fictif, tantôt très proche de la réalité. Je ne pose pas de limite, mais je ne suis pas toujours tacite. Certaines poésies vont dans un sens, d'autres sont plus limpides. J'ai pensé, chacun de mes mots, chacune de mes phrases, chaque poésie pour les ficeler. Chaque histoire est indépendante, mais chaque leçon s'entrelace. Il n'y a pas de bons ou de mauvais vers, ils apportent tous un conseil. Même si certains vous arrêtent plus que d'autres, c'est parce que vous avez mal lu les précédents.

J'entrecoupe des poésies qui nous font mal, mais aussi celles qui nous emportent. Elle n'est pas écrite dans le seul sens de vous donner un petit frisson, mais aussi pour en tirer une leçon. Je ne suis pas croyant, mais je comprends ces gens. Je serai peut-être un jour pratiquant, mais pour l'instant, je préfère étudier le comportement. Je ne suis pas sociologue, ni psychologue, mais je me suis lancé dans un sujet où il y a matière à discuter. Vous allez peut-être vous demander l'intérêt de se poser des questions depuis la mort vers la vie, s'il n'y a rien. C'est précisément là que j'interviens. C'est au cœur de toutes mes poésies que je vous dis combien il est important de rester les pieds sur

terre, même si je vous emmène parfois très loin. L'intérêt d'avoir isolé cette section, c'est de pouvoir s'arrêter lors de votre lecture, si le cœur vous le force, pour passer à la partie comédie, histoire de vous vider l'esprit. Pour ma part, j'ai rédigé des poésies mélancoliques et des poésies joyeuses de façon aléatoire. Lorsque j'ai rédigé, je n'avais pas de plan bien structuré. Quoi qu'il en soit, la section frisson peut tout à fait se lire en une seule portion. Mon recueil est principalement rédigé pour vous faire réfléchir, elle suscite des questions, beaucoup de questions, trop de questions.

Dans ce recueil, je n'ai pas peur de donner ma position, par rapport à la mort, par rapport à la vie et même à la religion. Je ne cache pas mes points de vue, je n'ai pas peur de dire ce que je pense. Vous allez devoir accepter et me suivre dans mes idées, qui ne sont sans doute pas toujours illuminées. C'est ma façon de raisonner sur la perte d'un proche, sur la résurrection, sur la réincarnation, ou encore sur la fiction. C'est par la prose que je vous propose de revoir vos arguments et peut-être de prendre une nouvelle direction. J'estime que la religion, elle a le mérite d'exister. Mais, il est bon de voir jusqu'à quel point elle peut nous emporter, jusqu'à quel point elle peut nous

changer, jusqu'à qu'elle point elle peut aussi être un danger. C'est à travers toutes mes poésies et mon jeu de vocabulaire qu'au final, je réponds implicitement à une panoplie de questions que voici : si nous sommes conscients de la vie jusqu'à la mort, est-ce le cas après la mort ? Qu'est-ce qu'il y a exactement ? Quel est l'intérêt de parler d'une autre forme de vie ? La mort, n'est-elle pas simplement une étape de la vie ? Ou inversement ? Peut-on parler de réincarnation ? Ou mieux, de résurrection ? Pour toutes ces questions, il n'y probablement pas de bonne réponse. Mais, je pense aussi qu'entre la mort et la vie, il n'y a rien. Non, il n'y a absolument rien, mais cela, vous le découvrirez par vous-même. Mon recueil m'a permis d'ouvrir la porte sur ce thème, mais pour la première fois de ma vie, j'ai décidé de fermer celle-ci. Bienvenue dans la vraie vie.

Avant tout, prenez un grand café, respirez un bon coup, fermez la porte pour ne pas être dérangé et préparez-vous pour jouer avec la mort et la vie, car aujourd'hui, c'est moi qui ferme la porte et je fais cela, juste ici.

Mémoire aléatoire

Le docteur m'a dit que j'avais l'Alzheimer,

Pourtant, je n'ai jamais entendu la moindre rumeur, comme quoi je n'avais plus les pendules à l'heure.

On m'a toujours mentionné, que j'avais une mémoire bien programmée,

Et maintenant, on m'annonce que c'était juste un mensonge,

Je me demande vraiment, si on ne se moquait pas de moi tout ce temps,

Il est vrai que je me disais, que j'avais parfois les souvenirs qui flanchaient,

Mais de là à être malade, je trouve que c'est juste de la rigolade.

Je suis encore capable, de me rappeler d'évènements admirables,

C'est donc assez surprenant, que le docteur me dise que je suis un patient,

Alors que je n'avais jamais pensé, que j'avais un problème pour raisonner.

Même si j'ai du mal à m'orienter,

J'ai encore du mal à y croire que dans ma tête
c'est le foutoir,

Mais c'est vrai qu'aujourd'hui, je ne sais plus
pourquoi j'écris.

Danse macabre

La première fois que j'ai vu ce tableau si tordu,
j'avais l'impression que c'était un malentendu.

Je n'ai clairement pas pu, me dire que c'était
bien vu,

Alors que c'était bien reçu, à l'époque où je n'ai
pas vécu.

C'était le Moyen-âge, les traditions étaient à la
page, les morts avaient tous une tâche.

La guerre de Cent Ans avait poussé les gens, à
réfléchir aux peintures murales, du cimetière des
Innocents.

La danse de la mort, ça valait de l'or,

Et aujourd'hui, ça n'a plus de prix,

C'était entre le quatorze et le seizième siècle, là
où l'on était déjà au septantième évêque.

L'Eglise était en pleine expansion et elle mettait
la pression.

Les gens ne faisaient pas d'allusion, la danse macabre n'était pas une illusion,

Le Dit des trois morts et des trois vifs montre qu'à l'époque, il y avait toujours des rapports avec la mort.

En hommage à Jérôme Bosch

Peur du monde

A chaque fois que je traverse le globe, j'essaye d'éviter les microbes.

Je me fais toujours enculé, puisqu'ils sont toujours à proximité,

Et quand les gens prennent le temps de me regarder, je suis vraiment stressé,

Je suis totalement effrayé, à l'idée de me faire surveiller.

Je n'aime pas de voir les gens, parce qu'ils rigolent tout le temps,

Je préfère être seul, pour penser à mes aïeuls,

Et si je me souviens bien, quand j'étais gamin, pas une seule fois, je n'avais pris le train,

Je n'avais pas d'amis, puisque je n'avais pas envie.

Je laissais s'écouler le temps, sans prendre le temps, de discuter avec les gens,

Je suis encore isolé, de ce monde de timbré, mais c'est ma liberté.

J'ai vraiment un drôle de mode, qui n'est pas toujours commode.

Je vis dans mon propre globe, j'ai des tendances
xénophobes,

Mais c'est tout à fait normal, puisque je suis
agoraphobe.

Mille ou une vie

Lorsque j'ai croisé un hors-la-loi, je lui ai dit mille fois,

Qu'il n'avait pas le droit, de faire sa propre loi.

En respectant ma foi, je lui ai dit qu'il fallait qu'il croie,

Car grâce à cela, il pourra encore sortir de l'embarras.

Lorsqu'il sera condamné pour avoir transgressé,

Toutes ses lois qui sont là, signées par les magistrats et approuvées par le roi.

Et qui servent à protéger les bourgeois,

Alors qu'en soi, ce ne sont pas eux les proies.

Ce hors-la-loi n'a pas d'emploi, c'est pourquoi il fait sa propre justice.

Pour protéger ceux qui reçoivent des sévices,

Et leur redonner une chance de recommencer.

En espérant qu'ils aient envie de se relancer,

Dans une nouvelle vie qui ne sera plus appauvrie.

Mordu par un poisson

Quand j'ai commencé en tant qu'aquariophile, j'étais bien trop juvénile.

Je pensais que je pouvais faire le malin, et maintenir des requins,

Mais j'ai eu un aquarium, pas plus grand qu'une pomme.

Je n'ai eu droit qu'à un petit requin, qui n'en était clairement pas un.

Je l'avais mis dans mon bain, mais il crevait toujours de faim,

Deux jours après l'avoir reçu, il mourut,

Je rêvais aussi d'avoir un reptile, je pensais notamment à un crocodile.

Mais j'étais complètement débile, c'était bien trop difficile,

Je me suis dit qu'avec un poisson, j'avais peu de risque d'abandon,

C'était plus subtil et je pensais que ça allait être plus facile.

Mais je m'étais trompé et j'en avais bien bavé.

Aujourd'hui, je suis aquariophile et je suis un peu plus habile.

Encore qu'il n'y a pas si longtemps je me suis planté, j'ai acheté un poisson amputé parce que je m'étais mal renseigné.

A présent, je me fais passer pour un innocent, pour ne plus me faire avoir par quelqu'un de malveillant.

Sortir de taule

Depuis que j'ai été incarcéré, je me fais toujours
malmener par les autres prisonniers,

J'ai l'impression que, depuis que je suis en
prison, je joue le rôle d'un pigeon.

Qui se fait tout le temps maltraité, alors que je
ne l'ai pas mérité,

J'ai été condamné, pour un meurtre que je n'ai
pas causé.

J'ai été accusé sans avoir abdiqué,

La vie en prison, c'est une vraie ablation.

Car j'ai perdu toute notion de la réalité.

Je suis devenu un détenu, un rebu de la société,

Alors que je n'ai jamais refusé les ordres que
l'on m'avait donnés.

Aujourd'hui, je n'ai plus de motif, d'être encore
coopératif, car je pense que ça devient abusif,

Je vais sortir de ma cellule, sans prendre ma
pilule, pour m'évader durant le crépuscule.

Je partirai loin de la prison, pour aller dans une
nouvelle direction,

Mais je resterai encore un évadé, qui se fera tôt
ou tard attraper.

Malaise

Depuis que je prends ce médicament, je me sens complètement dépendant.

J'ai commencé après l'accident et depuis, je ne fais que le prendre en dose croissante,

J'ai acheté un antidépresseur, mais j'ai fait une erreur d'amateur.

Maintenant, j'ai l'impression d'avoir pris un abonnement,

Je ne peux plus m'empêcher d'en consommer.

Je passe la moitié de mes journées à aller en acheter,

J'ai envie de l'abandonner, mais pas moyen, j'ai déjà essayé.

Je suis obnubilé à l'idée de devoir continuer.

Alors que je tente d'essayer d'arrêter, je ne fais qu'empirer,

Je voudrais que quelqu'un me parle des risques, puisque je commence à sentir des effets anesthésiques.

J'ai pris ce médicament et je pense que c'est un peu plus qu'un adjuvant.

Je vais devoir faire face, car je n'ai pas été perspicace,

Mais, je suis relativement bien tenace.

C'est vraiment aberrant qu'on vive dans un monde si abrutissant,

J'ai le sentiment qu'on me baise, à chaque fois que j'en apprends une mauvaise.

Ces derniers jours, je ne suis clairement plus à l'aise, je crois que je vais faire un malaise,

J'espère qu'au moins, je vais tomber sur une chaise.

Bourgeons du mal

Lorsque Benjamin m'avait annoncé que nous nous étions fait attaquer.

J'avais juste rigolé, puis j'avais constaté,

Qu'il y avait des créatures, qui détruisaient toute la nature,

Que l'armée, n'avait pas encore rappliqué,

Que ces monstres étaient présents en nombres,

Qu'il n'y avait plus d'espoir, si ce n'était de croire,

Que la réalité, n'était autre que celle observée,

Je n'avais plus de choix, je devais trouver un autre endroit,

Pour me réfugier avec les autres que moi et espérer que ces monstres meurent de froid.

Ils ressemblaient à des animaux, mais ils étaient moins beaux,

Ils ne venaient pas en paix, puisqu'ils détruisaient tout ce qu'il y avait,

Nous attendions un miracle, alors que nous n'avions aucun oracle,

Nous espérions que ces démons retournent dans leur prison,

Parce qu'avec cette abolition, on commençait peu à peu à se faire une raison.

Le temps pour nous, était venu, même si ce n'était pas convenu,

Nous nous tenions la main et nous prions en vain,

Car c'était le moment pour nous d'aller retrouver nos aimés,

Mes yeux se sont fermés,

Lorsque soudain je me suis réveillé,

Le docteur m'a raconté que je ne faisais que rêver,

Que j'avais eu un accident et que j'étais inconscient,

Durant tout ce temps où je m'inventais un roman.

Car simplement, ma voiture s'était crachée, contre un petit peuplier.

Et lorsqu'enfin je me suis levé de ce canapé, j'ai réalisé,

Que tout le monde m'avait oublié, comme si je n'avais jamais existé,

Je pensais que j'étais quelqu'un de banal, je me suis vite rendu compte que j'étais anormal,

J'avais des problèmes au niveau de mon encéphale, je souffrais d'une maladie mentale.

Je venais de comprendre un point capital, une histoire qui me faisait très mal,

Les bourgeons du mal, n'étaient en réalité, rien d'autre qu'un souci médical.

Une larme de joie

Chaque fois que je pense à toi, j'ai toujours un peu froid.

Je ressens ce frisson, qui provoque une addiction.

J'ai envie de recommencer, alors que je dois oublier.

Je ne sais pas, s'il existe un moyen, de parvenir à mes fins.

J'aimerais te voir, ne serait-ce que pour te dire bonsoir.

Ou juste entendre ta voix, car cela me procure de la joie.

Je ne pourrai jamais oublier, tous ces moments que j'ai passés à tes côtés,

Car tu restes dans mon cœur, là où subsiste encore du bonheur.

Il me reste encore beaucoup de temps, pour que je puisse aller de l'avant.

Je continue de rédiger, comme si j'avais besoin de ne plus en parler.

Mon monde n'a toujours pas changé, si ce n'est qu'on a diminué.

Je n'ai jamais réellement publié, si ce n'est des absurdités.

Je reconnais que je n'arrive pas à me passer de toi, c'est probablement parce que tu n'es plus là.

Je garde encore mon sang-froid, mais j'ai l'impression qu'il y a plein de petites croix autour de moi.

Je n'ai pas encore la moindre idée, de ce que signifie le mot pouvoir voler.

Il m'arrive souvent de rêver, du premier livre que j'ai publié.

Je me demande parfois si j'ai fait le bon choix, mais au moins, j'en conserve tous les droits.

A présent je vais te laisser t'en aller, pour ne plus t'étouffer.

Mais je te signale encore une fois qu'il m'arrivera parfois, de verser une larme de joie, juste pour toi.

Triomphe de la mort

La vie est remplie de soucis, qui constamment nous affaiblissent,

Elle n'aboutit que lorsque c'est fini, vers un lieu qui est préalablement défini.

La mort est le chemin de ce sort,

Le paradis n'est rien d'autre que l'idée d'un ahuri,

L'enfer est en réalité le cimetière,

L'obscurité représente tous nos pêchés,

Les ténèbres ne sont rien d'autre que les tombes qu'on nous incombe,

Vivre ou mourir, ce n'est pas forcément un droit, c'est parfois juste un choix,

Mais tous les mortels sont condamnés à aller en enfer.

Parce que c'est dans un cimetière, qu'ils retrouveront leurs confrères,

Parce que c'est dans un cimetière, qu'ils n'auront plus besoin de faire leurs prières,

Même s'ils ont fait beaucoup de torts, ils prendront le même chemin que les autres morts.

Parce que l'enfer, c'est simplement lorsque l'on dort,

Mais l'enfer, c'est aussi un cauchemar que l'on fait, lorsque nous sommes dans le noir,

Pour obtenir un pardon, ce n'est pas à nous de prendre la décision,

Car c'est un terrain qui comprend un seul chemin.

La mort est notre destin et contre cela, nous ne pouvons rien faire.

Il reste néanmoins, que cela ne nous empêche pas de faire le bien,

Car même si la mort ne nous assure pas de revivre encore,

Notre conscience va nous suivre jusqu'à notre ascendance.

En hommage à Jérôme Bosch

Journal d'un accusé

Les meurtres que j'ai commis m'ont permis de mieux dormir la nuit.

Je suis un meurtrier et je n'ai pas peur de l'avouer,

Lorsque les médias parlent de moi, j'ai la sensation d'être le roi.

A une époque, je défendais tout ce qui comptait pour moi,

Aujourd'hui, je suis seul dans la vie et ma mort n'a plus de prix,

J'ai agressé, violé et tué, je suis bon pour la perpétuité,

Le public dit que je suis un psychotique, mais en réalité, je suis en très bonne santé,

J'aime le goût de la peine, écouté les gens pleurer, savourer les moments de morbidité.

Les premières personnes que j'ai assassinées, c'était juste pour me venger.

Je n'avais aucune bonne raison, de laisser ces lardons, s'en tirer sans même passer par la prison,

J'ai pris la décision d'enlever leur liberté, et de les éliminer,

Je n'étais pas un policier, mais j'avais décidé que le moral c'était bon pour le tribunal.

Sur le plan éthique, je me suis occupé en particulier d'un enculé, et ce n'était pas très esthétique.

Avec le temps, j'ai commencé à déconner et je suis devenu un bel enfoiré, parce qu'à nouveau, j'ai violé.

Mais tout ça, c'est probablement parce que quand j'étais gamin, papa me prenait la main,

Pour m'emmener dans son petit coin, là où on était à l'étroit.

Il disait que je ne devais pas parler, parce qu'il avait plus facile pour me violer.

Je dois reconnaître qu'à cette époque, il avait l'air de prendre son pied.

Aujourd'hui, il l'a payé et je m'en suis même pris à ceux qui l'ont aimé et qui l'ont supporté.

Cygne de vie

Quand j'ai besoin d'être seul, je vais dans cet endroit où je me recueille.

J'occupe l'espace d'un instant, ce petit banc sur lequel je suis pensant.

Je regarde ce lac, je me sers un petit verre de Cognac et je profite du splendide spectacle.

J'entre en introspection, en observant l'horizon, parce que je vais devoir prendre une direction.

J'étudie l'environnement, en me demandant si je pourrai toujours en profiter autant.

Le vent est souvent soufflant, les animaux semblent être malheureux et j'ai parfois le cœur brisé en deux.

Il y a toujours un cygne qui se rapproche de moi, il me regarde comme si j'en avais la garde.

Depuis que je lui donne à manger, il vient sans arrêt m'enquiquiner.

La dernière fois que le cygne est venu, j'ai cru que j'avais vu Aisé.

Aisé, c'était ma bien-aimée, je l'ai perdue il y a des années.

Même si elle est partie, je suis toujours épris.

Quand je regarde le cygne, j'ai l'impression qu'il me désigne.

Comme si Aisé, du bout de cet anatidé, avait l'opportunité.

De m'offrir un petit sourire, un petit présent avant de partir.

Elle m'assouvit, d'un simple signe de vie.

Tonnerre de guerre

Sur le champ de bataille, il y a de la place pour
les représailles,

Les soldats sont en agglomérat, le sang va
couler dans chaque camp,

Le caporal va donner le signal, les combattants
sont contraints de marcher en avant,

Le combat est sans pitié, les engagés doivent
gagner.

Les conquérants sont les perdants puisque les
gagnants sont les absents,

L'argent n'en est pas le fondement, le motif est
bien plus péjoratif,

Les fantassins vont mourir en vain, alors qu'ils
n'y peuvent rien.

Le commandant est vraiment désobligeant,

Il envoie ses hommes armés, comme des nonnes
déshabillées.

Les mercenaires peuvent faire leurs prières, car
c'est la guerre.

Ils se font tous canarder et pas un seul ne ressort
de ce merdier.

Encore une fois, les soldats n'ont pas eu le choix, alors qu'ils ne voulaient pas faire cela.

Trahison

Depuis un certain temps, je sais que tu me mens,
Tu fais semblant, mais je ne suis plus un enfant,
Tu fais l'innocent, alors que tu sais très bien que
ça n'a pas d'effet adoucissant,

J'ai compris que tu as choisi un autre ami,

A présent, tu t'en fou de mes sentiments et tu
prétends te comporter correctement,

Je suis persuadé que tu n'as pas la moindre idée
de tout ce que j'ai dû endurer ,

Pour enfin avoir la possibilité de te compter
parmi mes amis.

D'un simple claquement de doigts, tu as effacé
tout de ce que tu représentais pour moi,

J'aimerai tant, que tu redeviennes comme avant,

Tu avais tant d'importance, que je vais avoir du
mal à vivre en ton absence,

Tu ne me disais pas toujours la vérité, et ça, je
ne peux pas l'accepter,

Si tu avais changé, j'aurais oublié le passé,

Mais tu es resté celui, qui m'a toujours trahi,

Aujourd'hui, je n'ai plus un seul doute, tu seras tout le temps quelqu'un qui n'en a rien à foutre.

Je t'ai donné une nouvelle chance, mais tu t'es encore fait passer pour un ange.

Cette fois c'est terminé, j'ai décidé de t'abandonner.

Tu ne mérites plus ma confiance, car tu n'en as jamais compris le sens.

Ce sont sur ces derniers mots, que je te laisse comme un idiot.

Renaissance

Certains prétendent qu'il est possible d'entrer en transcendance.

Je pense que ce n'est rien d'autre que de la souffrance.

Sans tenir compte de l'ignorance de cette foutue renaissance.

Les morts doivent rester là où ils sont allés.

Il n'y a pas de magie, ni de sorcellerie.

Il suffit d'acquiescer, le fait qu'on ne peut pas changer le passé.

En revanche, on peut se donner une nouvelle chance.

En vue de terminer les choses, là où nous les avons laissées.

Car il n'existe rien de plus beau, que de demander pardon.

Certains pensent que les curés, peuvent apaiser nos pêchés.

Selon moi, c'est juste une façon de cacher son poids.

Le jour où nous aurons accepté, alors nous aurons changé.

Nous serons amenés à construire quelque chose de solide.

Nous devons arrêter d'imaginer que la fiction fait partie de la réalité.

Mais il n'est pas facile de fermer les yeux, alors qu'on nous matraque de films merveilleux.

La renaissance n'est rien d'autre que le réconfort d'une absence.

Réincarnation

Un jour, je me suis déjà demandé si je pouvais être réincarné.

Ensuite, j'ai réalisé que ça ne se produisait qu'à la télé,

Cette alternative à la mort se résume encore en une réflexion sans rapport,

Nous n'avons jamais créé des animaux avec le cerveau d'un bébé,

Ou même trouver un crustacé, capable de communiquer.

Il est nécessaire de stopper ces idées qui ne font que détourner la vérité.

Il n'y a parfois plus une seule lueur d'espoir, même si on n'a pas envie de le croire.

Ce n'est pas toujours le cas, car parfois, on se tire de là.

Si vous pensez un jour être réincarné, alors veuillez me pardonner, mais je n'aurai pas de pitié d'en rigoler.

J'accepte que la religion apporte des solutions, mais s'il y a autant de malheurs, c'est qu'il n'existe pas un seul empereur.

La vérité, c'est que nous ne sommes pas guidés et qu'il y a autre chose, mais que la porte est encore close.

Nous ne pouvons comprendre parce qu'on a encore besoin d'apprendre, mais la science fait toujours des expériences.

Si nous avons été réincarnés, la science l'aurait déjà prouvé.

Et si le corps est intimement lié à l'esprit, il n'y a pas d'autre possibilité, nous ne serons jamais réincarnés, mais vous pouvez continuer d'espérer.

Dans le fond, la réincarnation, c'est simplement du bidon.

Simplement (in)différent

Je suis né avec des problèmes pour communiquer,

J'étais mal vu, mais je ne m'en étais jamais aperçu,

Lorsque j'étais petit, je n'avais pas beaucoup d'amis,

J'essayais de me cacher, mais je me faisais souvent remarquer, car j'avais des comportements stéréotypés.

J'avais beaucoup de difficultés pour parler, j'en perdais presque toute ma sociabilité.

Quand j'ai grandi, j'ai soudainement appris,

Que j'avais une maladie, qui allait me pourrir toute la vie,

J'ai cherché une cure, mais les médecins n'étaient jamais vraiment sûrs,

Je voulais être une personne normale, car mes parents ne sont pas différents.

Ils ont voulu rapidement un enfant, sans même prendre les devants et ils n'avaient même pas vérifié s'ils étaient en bonne santé.

Résultat, je me retrouve dans de beaux draps,
avec un syndrome de Down dans le tas.

Auparavant, j'avais peur du regard des gens,
Mais avec le temps, je suis devenu plus grand,
Ma colère s'est apaisée et j'arrive à les
pardonner,

Même si cela semble fou, je me dis qu'ils sont
jaloux,

J'ai réussi à aimer et je me suis même marié,

Je suis trisomique et bien que ce soit ironique, je
trouve cela comique,

Ne pleurez pas, car je ne veux pas,

Ne pleurez pas, car je me porte bien comme ça,

Je suis différent, mais cela fait de moi quelqu'un
de plus grand.

Les scientifiques pourront peut-être un jour
modifier mon esthétique, ce serait parfois plus
pratique.

Continuez de chercher, vous ne savez pas sur
quoi vous pouvez tomber.

Juste une dernière

Depuis que j'ai commencé la clope, je ne vais plus dans les sex-shops.

Je suis vraiment relaxé, comme si cela me permettait de voyager, sans devoir bouger.

La cigarette a fait de moi une personne plus ouverte.

Le jour où je peux fumer, je n'ai plus besoin de pleurer.

J'accepte les inconvénients, parce que je dois bien crever à un moment.

Si je n'avais pas commencé, j'en aurais toujours été obsédé.

Mes amis m'avaient dit, que c'était une mauvaise idée, mais j'étais assez grand pour décider.

C'est parce que je me suis mis à fumer, que j'ai rencontré celle qui m'a aimé.

Mon monde était différent, parce que j'avais l'impression que j'allais de l'avant.

Lorsque le docteur m'a fait peur, il m'a conseillé d'arrêter.

Je devais stopper, pour sauvegarder ma santé,

Mais j'ai préféré continuer, parce que j'avais besoin de me relaxer,

Alors que j'étais loin d'y rester, ma femme m'a supplié de limiter,

Elle attendait un enfant et elle ne voulait pas qu'il souffre en respirant,

C'était mon fils et je devais faire le sacrifice.

J'ai allumé une dernière cigarette et j'ai même demandé à mon meilleur ami qui me la prête.

Je suis resté devant lui et je lui ai promis que je n'en aurai plus envie.

C'était ma dernière cigarette et j'étais honnête.

Aujourd'hui, j'ai deux gamins, et j'en fume de temps à autre une pour faire le malin.

Mais à vrai dire, j'en ai juste besoin.

Sortie de secours

Je suis à l'hôpital et j'ai très mal,

Je ne sais pas comment je m'y suis retrouvé,
mais je me souviens d'avoir dérapé,

J'étais en voiture et j'étais au téléphone pour une
histoire de tentures,

Un camion m'a percuté et depuis lors, j'ai tout
oublié.

Je me suis réveillé dans ce lit et je crois que je
vais avoir beaucoup d'ennuis.

J'ai mal à la tête et c'est probablement parce que
j'ai les nerfs.

Le médecin m'a dit que j'allai mourir, mais
qu'au moins je n'allai pas souffrir.

J'ai un organe vital touché, je suis plutôt mal
barré.

Je n'ai pas envie de m'en aller, il me reste des
choses à terminer.

Je me suis disputé avec mon père, je ne l'ai pas
vu depuis la Seconde Guerre.

J'aimerais me réconcilier, mais je crois qu'il n'a
plus envie de m'écouter.

Je ne suis pas encore prêt de décéder, il faut que je trouve un moyen de me réconforter.

Pour casser le temps, mes amis viennent souvent, mais il ne reste pas longtemps.

Il parle de moi constamment en me regardant, mais il y a toujours un blanc.

Ma famille me sourit, c'est parce que je vais bientôt décoller de mon lit.

J'aimerais savoir ce qu'il y a après la mort, s'il existe un autre bord.

Quand je serai prêt pour ce monde parfait,

Je demanderai aux infirmiers s'ils peuvent m'euthanasier.

Bonjour papa

Quand je regarde notre passé, je ne peux faire qu'apprécier,

Tous ces moments vécus qui m'ont toujours soutenu,

Je garde certaines blessures, car elles me rassurent,

Mon parcours a changé, car je l'ai retravaillé,

Tu m'as toujours inculqué la notion d'être respecté,

La vie n'est jamais rose, mais il faut bien faire des pauses.

Et s'il y a des regrets, c'est parce que nous ne sommes pas parfaits,

Nous n'avons droit qu'à une seule vie, mais cela nous suffit,

Il ne faut pas avoir peur, de faire face à la douleur,

Tu m'as appris que j'étais rempli de mépris.

Aujourd'hui je le sais et cela me permet d'avancer,

Tout ce que nous avons enduré, m'a simplement renforcé,

Jamais je n'oublierai, ces leçons que tu m'as données,

Je suis ton fils et il n'y a pas un jour où je me sens triste,

Tu m'as légué la force de ne pas pleurer, ce qui fait peut-être de moi quelqu'un de doué.

Mais parfois j'ai envie de me laisser aller, simplement pour en discuter,

Alors, je te le dis encore une fois, bonjour papa.

Des ténèbres à la lumière

Lorsque l'obscurité finit par s'en aller, le soleil se réveille.

La lumière nous émerveille et l'ombre retourne dans le sombre.

Le jour est alors de retour et la nuit s'efface de notre vie.

Le monde se prépare à commencer une nouvelle journée.

Le ciel est quelque peu dégagé, les nuages ne font que passer.

En l'espace d'un instant, le monde devient subitement.

Un récit désolant, puisque les gens ne profitent pas de ce moment.

Alors que la lumière ne sera que saisonnière,
L'obscurité reviendra nous effrayer,
Car le soir, nous n'apprécions pas le noir,
Mais c'est juste un frisson qui n'est pas très long,
Puisque les ténèbres ne sont rien d'autre, qu'une croyance funèbre.

De la mort à la vie

Pour chaque vie, il existe la mort.

Ce n'est pas un récit, c'est juste notre sort.

Pour chaque esprit, il existe un corps.

Il est peut-être choisi, mais j'en doute fort.

De la vie à la mort, c'est ainsi que prennent fin nos soucis.

Ce n'est pas une tragédie, c'est le cycle de la vie.

Si la vie est faite d'ennuis, c'est parce que la mort est remplie d'or.

La vie fait parfois des sursis, car la mort n'apporte aucun réconfort.

Mais la vie resurgit, lorsque la mort passe à côté d'un corps.

La vie repose sur la mort, puisque c'est son apothéose.

La mort n'est qu'une étape de la vie, c'est lorsque celle-ci est accomplie.

On vit, on meurt, certains trouvent le bonheur, d'autres sombrent dans la peur.

La vie ne se résume pas en une symphonie, elle aboutit seulement à quelques envies.

Peut-on passer de la mort à la vie ? Ce n'est pas mon avis.

La mort n'apporte pas la vie, elle la détruit.

La porte du paradis

Le chemin du paradis, c'est l'idée d'un abruti qui pense avoir tout compris.

S'il y avait un paradis, on nous l'aurait dit, pour qu'on ait une chance d'être pris.

S'il existait un paradis, Dieu nous aurait avertis.

Nous n'avons pas d'autre choix, que de croire en soi.

Nous pouvons nous faire une raison, mais à quoi bon.

Il y a peut-être des dons, mais qu'apportent-ils au fond.

C'est plus difficile d'accepter, que la mort soit une réalité.

Nous avons le droit d'espérer, mais il est possible que l'on se fasse dupé.

Les athées ne sont probablement pas les mieux placés, mas ils souffriront moins de cette vérité.

S'il y avait réellement un Dieu, alors pourquoi y a-t-il tant de malheureux.

Le paradis, c'est vraiment le cadet de mes soucis, car nous avons suffisamment d'ennuis.

J'ai parfois envie de vous dire que oui, il existe un paradis, mais j'ai peur que vous soyez abruti.

Une étoile est née

En cette belle soirée, j'observe la Voie lactée.

On l'appelle aussi galaxie, mais je trouve que ce terme l'affaiblit.

J'ai toujours eu envie, d'en connaître davantage sur l'astronomie.

Mais j'ai préféré, me perfectionner dans un domaine assez éloigné.

J'apprécie encore me parfaire en découvrant l'univers.

Lorsque je regarde les étoiles, d'une façon générale, j'ai l'impression qu'elle forme un canal,

Il semble y avoir un réseau, qui forme parfois un anneau,

Ce n'est pas mon imagination qui m'emporte dans une fiction,

Car certaines de ces constellations, nous apportent une information.

Depuis l'ère médiévale, elle signale la présence d'une légende.

La Grande Ourse, la Petite Ourse, ce sont des astérismes tirés d'un conceptualisme.

C'était l'époque de l'Antiquité et les aliénés étaient respectés.

Aujourd'hui, la plupart de ces manuscrits, fabulant sur ce temps, ne sont que des copies.

Les amateurs ne deviennent plus vraiment des explorateurs.

Les étoiles ne sont que de simples toiles, qui n'intéressent plus d'un seul poil.

Crise d'adolescence

Depuis que j'ai atteint la puberté, je me trouve drôlement changé.

Je n'ai presque plus d'acné, mais je suis souvent énervé.

Je ressens constamment des changements,
Tant au niveau biologique que psychologique,
J'ai tenté de voler, mais cela ne m'a pas aidé,
J'ai essayé de fuser, mais je me suis encore fait couillonner,

Maman me dit que ça va passer, mais je n'arrive plus à me contrôler,

Je commence à prendre du poids, alors que je ne mange jamais gras,

Je n'arrive pas à plaire aux filles, elles se moquent toujours de mes manies.

Je voudrais bien baiser, mais je ne sais pas laquelle pourrait accepter.

Je commence à en avoir marre de la pornographie, je vais finir dans la schizophrénie.

A la télévision, il y a plein de canons, mais à l'école, je n'ai jamais de bol.

Quand je vais débarquer à l'université, j'espère qu'il y aura de quoi m'amuser.

J'habite Presles et là-bas, c'est difficile de dégoter une perle.

Je suis dans une phase post-pubertaire et j'ai envie de me fracasser la tête par terre.

Je serai bientôt un adulte et j'espère que je ne recevrai plus d'insultes.

Je vais essayer de draguer, mais je ne suis pas certain de pouvoir y arriver.

Je vais faire des études, au cas où les filles m'accuseraient d'une mauvaise attitude, histoire d'avoir l'habitude, de rester dans la béatitude .

Mais avant de dire des bêtises, je vais d'abord sortir de ma crise.

Sentinelles de la peur

Quand j'étais un enfant, je cherchais mon talent.

Je voulais devenir une star, mais je ne savais pas dans quel art.

J'avais commencé par chanter, mais ma voix était cassée.

Je m'étais ensuite mis à la danse, mais je n'avais toujours pas de chance.

J'avais aussi essayé de dessiner, mais je n'étais clairement pas doué.

Je m'étais alors mis à l'écriture, mais c'était une vraie torture.

Je pensais que je pouvais être un peintre, mais mes tableaux étaient vraiment à plaindre.

Je m'étais lancé dans le cinéma, mais les gens se moquaient de moi.

J'avais fait du théâtre, mais on m'a envoyé voir un psychiatre.

Je m'étais orienté vers un sport et j'en ai encore des remords.

Je m'étais inscrit dans un salon de beauté, mais ils disaient que j'étais trop laid.

Quand j'étais un gamin, je cherchais toujours le moyen, de parvenir à mes fins.

J'avais encore envisagé, de devenir une célébrité.

Je me disais que je pouvais être un pilote, pour que les filles rêvent de ma camelote.

Mais j'avais des problèmes de vue et ils ne m'avaient pas retenu.

J'avais envie d'être un génie, mais je résonnais comme un simplet.

Je n'étais pas encore un adolescent, mais je prenais les devants.

Soudain, j'ai grandi et malheureusement j'ai mûri.

Je me suis rendu compte, que je vivais dans un conte.

J'ai abandonné cette idée, celle de la notoriété.

Quand j'étais un enfant, je rêvais simplement d'être grand, mais c'est seulement aujourd'hui que je le comprends.

Une vérité qui ronge

Dieu, c'est simplement le terme d'un religieux.

Ce n'est pas du bonheur, c'est juste un empereur.

Il existe peut-être, mais dans un monde de prêtre.

Ce n'est pas une personne, puisqu'il n'a pas de forme.

Ce n'est pas un être, puisque personne ne l'a vu apparaître.

C'est peut-être un esprit, mais rien ne nous le dit,

Ceux qui prétendent l'avoir vu avaient tous bu,

Ils disent qu'il vit dans les cieux, je trouve cela malheureux.

Et si Dieu n'était qu'astucieux,

Pour pousser les croyants, à suivre un conquérant,

Dans un chemin qui les envoie, tout droit vers les défunts.

Et si Dieu n'était que cérémonieux,

Pour trouver des excuses, lorsqu'on nous accuse,

Il n'est peut-être qu'une image, pour nous faire croire qu'il existe un sage.

Ce n'est pas une comédie, mais plutôt une tragédie.

Ne soyez pas naïf, mais restez créatif,
Dieu, il faut peut-être juste lui dire adieu.

Fresque de questions

Quand j'ai vu ce tableau, je n'en retirais aucune information.

Je ne pouvais pas percevoir, ce que c'était comme style d'art.

Je n'arrivais pas à prendre une décision pour savoir si c'était bon.

Il y avait plein de couleurs, mais je trouvais que c'était une horreur.

Les visages étaient déformés comme s'ils avaient été coupés.

Je me sentais mal, à l'idée de me dire que c'était anormal.

J'essayais d'en induire le sens, mais je ne parvenais pas à discriminer les nuances.

C'était vraiment très étrange, il y avait beaucoup d'anges.

Mais cette peinture semblait représenter la torture.

J'ai réalisé, après avoir pensé.

Quel seul l'auteur, pourrait m'en expliquer le cœur .

Car il n'y avait rien de concret, c'était juste de l'art abstrait.

Vie éternelle

Existe-t-il un être réellement utile ?

Qui n'est pas mortel et qui reste éternel,

Qui joue un rôle, pour maintenir un certain
contrôle,

Qui craint, pour notre dessein,

Qui surveille, pour qu'un jour, on se réveille,

Existe-t-il un être qui sera de bonne foi ?

Qui pourra, nous sortir de l'embarras,

Qui acceptera nos choix, malgré notre désarroi,

Qui nous expliquera, comment mieux faire les
lois,

Qui nous montrera, comment se comporter pour
régler tous nos tracas,

Existe-t-il un être qui sera là, pour enfin nous
apporter de la joie ?

A cela, je n'y crois vraisemblablement pas.

Le monde bleu

Lorsque j'avais dix ans, je croyais que l'océan, n'était rien d'autre que de l'eau qui contenait des animaux.

J'étais loin d'imaginer qu'il assurait notre santé.

Je savais qu'il y avait de la magie, mais pas qu'il permettait la vie.

Avec le temps, j'ai compris que l'océan, est très important.

Il ne faut pas l'abîmer, ni même le changer.

Car il apporte les besoins, qui nous font simplement du bien.

Ce n'est pas un mensonge, c'est le cœur de notre monde.

Si la forêt nous satisfait, l'océan nous prend par les sentiments.

Ne détruisons pas ce qui nous permet d'être là,

Car lorsque l'océan souffrira de notre comportement, nous ne serons plus présents.

Manger ou se faire manger

Si tu es un prédateur, tu passeras des heures, en tant que chasseur.

Si tu es une proie, tu devras éviter, que l'on t'aperçoive.

Traqueur ou traqué, tu ne devras pas te faire manipuler.

A cause de cette relation, il y aura toujours une connexion.

Si le chasseur est un collectionneur, la proie portera assez vite sa croix.

Il n'y a pas d'autres finalités, que celle de se faire manger.

Il y a toujours un danger, même si on est celui qui s'apprête à manger.

La chaîne alimentaire, n'est en réalité, pas linéaire.

Car le super-prédateur peut aussi faire une erreur.

Le réseau trophique est toujours dynamique.

Certains demeurent, mais d'autres meurent.

Il n'y a pas d'espèces inférieures, juste des
profiteurs.

Rêve à deux

Le premier jour que je t'ai rencontré, je savais
que tu serais ma bien-aimée,

J'ai rapidement compris, que c'était avec toi que
je voulais faire ma vie,

Je n'ai pas hésité à m'approcher, pour te
demander de m'embrasser.

Je n'avais jamais ressenti, si peu de mépris,

J'étais serein, parce que j'étais bien,

Je ne me sentais plus affaibli, mais j'étais
embelli,

J'étais tombé amoureux, rien qu'en regardant tes
yeux,

Je ne pouvais plus oublier, ce premier baiser.

Je sais que tu m'aimes, mais je ressens parfois ta
haine.

Je ne sais pas ce que tu veux, mais j'ai envie que
nous soyons heureux.

Lorsque tu m'as épousé, tu disais être envoûtée.

Aujourd'hui, tu m'as trompé et tu prétends
encore m'adorer.

Notre rêve prend fin, mais ce n'est rien.

Misérable esprit

C'est sur le coup de minuit, que j'apparais dans la vie.

Je suis là, mais personne ne me voit,

Je suis vivant, mais personne ne me sent,

Je suis éphémère, mais pas ordinaire,

Certains disent m'avoir déjà entendu, mais je reste encore inconnu.

Je n'ai pas de visage, et je n'ai pas d'âge,

Je ne peux pas me voir dans un miroir,

Je n'ai pas d'ombre, mais je vis dans le sombre,

Je peux être agaçant, mais aussi très charmant,

Je ne peux pas entendre, mais je perçois ta présence.

Tu ne peux pas m'échapper, car je pourrai toujours te pister.

Certains parlent de moi comme un démon, mais ils n'ont pas raison.

Je suis quelque chose, qui provoque la névrose.

Je n'ai pas d'idée, mais je suis ainsi.

Comme vous l'avez bien compris, je suis simple d'esprit.

Essence de richesse

Le cœur de la richesse, c'est la sagesse.

C'est parce qu'on cherche à apprendre, qu'on parvient à comprendre.

Que la réalité, n'est pas seulement limitée.

A une histoire d'argent, qui nous rend déplaisants.

Mais que la vraie richesse, réside dans notre adresse.

Dans notre capacité, à pouvoir s'adapter.

Il n'y a aucune fortune.

Ce sont juste des lacunes, qui nous importunent.

Et même si l'argent, nous rend parfois modestes, elle reste toujours indigeste.

Si le pognon est notre compagnon, il fait surtout de nous des individus grognons.

Il n'apporte pas la liberté, mais il nous oblige à consommer.

Il prend de plus en plus d'actions entre les générations.

L'argent apporte le malheur, car les gens en pleurent.

Il est important de prendre du recul, pour réfléchir sur notre pécule.

Car l'essence de la richesse, c'est tout le reste.

Vif comme un mort

Si j'étais mort, cela ne ferait pas de tort.

Je compte aux yeux de personnes, car je ne reçois jamais de coup de téléphone.

Je n'ai pas d'ami, car personne ne m'apprécie.

Je ne sors jamais, car il n'y a pas d'intérêt.

Je ne fais que travailler, car je n'ai pas le temps de m'amuser.

J'ai parfois envie de me suicider, car plus personne ne pourrait venir me faire chier.

Je déteste la musique, car elle me rend mélancolique.

Je n'aime pas la télé, car il n'y a que des absurdités.

Je ne supporte pas d'entendre les gens parler, car ils déblatèrent toujours des stupidités.

Je fais souvent des cauchemars et ils sont souvent bizarres.

Je voudrais qu'ils cessent, mais pour cela, je dois comprendre ce qu'ils manifestent.

Si j'étais mort, cela laisserait un corps.

Mais sans importance, puisque personne ne verrait la différence.

Je pourrai enfin rigoler, de tous ces gens qui continuent à travailler.

Je pourrai me moquer de ceux qui doivent se tracasser.

Je ferai du mal à ma famille, mais je ne change toujours pas d'avis.

Je m'en fou de tout, je suis égoïste et j'insiste.

Je suis vraiment une peste, mais c'est parce que je suis rongé par la tristesse.

Au bout de la vie

Demain, je serai au paradis, enfin c'est ce que je me dis.

En fait, je n'y crois pas, mais je me dis pourquoi pas.

Je dis au revoir à ma sœur et j'ai vraiment très peur.

Je vais mourir, mais quelque part, j'ai connu pire,

Je reste sur ma fin, car je ne crois pas au destin

J'en ai profité, mais pas encore assez,

Je suis quand même dégoûté de crever, car je me suis toujours bien comporté,

Je chercher un moyen de m'échapper,

Car je ne veux pas rester, dans un hôpital mal fréquenté,

Je préfère m'en aller, et crever sans devoir m'expliquer.

Je ne dis rien à ceux que j'aime bien,

Mais j'ai trouvé l'endroit, où je vais me suicider,

C'est assez mesquin, je le reconnais bien,

Je me suis préparé, à être euthanasié.

Etrange cet ange

Quoi de plus capricieux, qu'un ange venu des cieux.

Il n'est pas réel, mais il vole aussi bien qu'une hirondelle.

Il a été envoyé par la volonté de Dieu, pour transmettre un message en hébreu.

Personnellement, je m'en fiche carrément.

Mais les esclaves ont l'air en extase.

Ils font une sorte de bénédiction.

Ils pensent que Dieu leur envoie un appel miraculeux.

C'est peut-être vrai, mais j'ai l'impression qu'il n'y a rien de concret.

Mais ce qui est étrange, c'est que cet ange, n'a pas de chance.

Car même s'il vient du ciel, il n'a pas d'aile.

En réalité, il ne fait surement que passer.

Il n'est pas supposé exister, mais c'est peut-être une personne déguisée.

Histoire de faire croire, qu'il existe un monde à part.

Je crois simplement que c'est un croyant, qui perd son temps.

Vie de merde

Tous les jours quand je me lève, je me demande ce qu'il va me tomber sur le derrière.

Je vais surement encore trouver, un moyen de me faire chier.

Je vais peut-être regarder la télé, mais il n'y a jamais rien de bon à mater.

Je vais probablement encore manger, de la bouffe que je ne vais pas digérer.

Je vais faire souvent un tour sur Facebook, parce que j'ai une vie de plouc.

Je vais aussi allumer ma console, quand je reviens de l'école.

J'ai acheté une tablette, même si je suis en dette.

J'ai envie que ma vie devienne plus saine.

Je vais stopper le MacDo, car je deviens très gros.

Je vais me mettre au tennis, histoire de faire un peu d'exercices.

Je vais m'appliquer à étudier, pour avoir un peu de fierté.

Je vais diminuer la cigarette, avant que cela ne pète.

Je vais reprendre le train en main, et me créer un splendide destin.

Mais même si ces portes deviennent toutes ouvertes, j'aurai toujours une vie de merde.

Le temps des enfants

Il n'y a rien de plus enchantant, que de voir un petit enfant vous souriant.

C'est une petite vie, qui nous convie à faire le même aussi.

Les enfants sont de loin très puissants, parce qu'ils nous prennent par les sentiments.

Certains d'entre eux ont même la force de créer un moment chaleureux.

Ce sont des gamins, mais ils peuvent nous remplir de chagrins.

Ils sont audacieux, et même courageux.

Ce sont des enfants, mais ils se comportent parfois comme des grands.

Ils font des conneries, mais cela fait partie de leur vie.

Ils n'écoutent parfois rien, parce qu'ils n'en ressentent pas le besoin.

Ils sont souvent en groupe, c'est parce qu'ils préparent une entourloupe.

La plupart ne sont pas des anges, même s'ils ont l'air calme comme une branche.

Ils font des coups en douce, pour piquer du flouze.

Les enfants sont très intelligents.

Ils sont très malins, même s'ils ont des mauvais points dans leur bulletin.

Ils passent leur temps à trouver des astuces, pour faire chier les gens.

Les garçons en font leur passion, les filles préfèrent jouer aux barbies.

Mais le lycée finit par rendre les enfants disciplinés, enfin pour la majorité.

Ils restent toujours des cons, qui n'arrivent jamais à demander pardon.

Ce sont des adolescents, qui sont restés des enfants.

Mais c'est aussi, parce qu'ils ont grandi, dans un milieu appauvri.

Il est temps qu'ils comprennent, que le monde n'est pas juste fait de haines.

Il est bon de leur rappeler, qu'il faut arrêter de critiquer.

Mais qu'ils doivent profiter, de cette vie qu'on leur a donnée.

L'âme sœur

Qu'est-ce qu'une âme ? Ne serait-ce pas juste une parcelle d'énergie infâme.

Vous pensez qu'il s'agit d'un élément vital qui nous pousserait à faire des choix radicaux.

Une simple forme de notre corps, qui pourrait s'échapper lors de notre mort.

Une sorte d'élément animé, qui constituerait notre psyché.

Mais si l'âme quitte le corps à notre mort, quel serait l'intérêt de cet export ?

Même dans un sens, notre conscience ne suivrait pas cette présence.

Cette entité, pourrait-elle migrer, dans un autre élément animé ?

Notre raison nous conduirait à la réincarnation, ou pire, à la résurrection.

Il y aurait alors, un marché d'entités, pour savoir dans quel corps elles doivent migrer.

Mais toute cette circulation n'est peut-être que le fruit de mon imagination.

Puisqu'il n'y a pas de preuve, pour confirmer cette rumeur.

L'animisme ne serait que de l'irréalisme.

Car le spiritisme ne serait même plus du surréalisme.

Parce que soi-disant, l'âme-sang servirait pour discuter avec les gens.

Et l'âme-souffle, serait sans barouf.

C'est ce que dit Homère, qui avait probablement encore bu une bonne bière.

Si l'âme habite le corps d'une vie et qu'il varie,

Qu'il purifie certaines de nos envies.

Alors, notre âme sœur, peut très bien être un raton laveur.

Et si c'était vrai

Et si c'était vrai...s'il existait un monde parfait,
Un monde sans douleur, sans peur, sans malheur
et sans tueur,

Un monde merveilleux avec des gens
chaleureux,

Un monde d'espoir où il n'y aurait pas un seul
pouvoir,

Un monde sans politique, pour éviter la panique,

Un monde avec des morts et des vivants qui se
réunissent,

Pour discuter de l'espace-temps, sans devoir y
verser une goutte de sang.

Un monde où les ennuis, seraient un terme
inouï,

Un monde utile, et non plus futile,

Un monde avec moins de tombes,

Un monde qui ne serait enfin pas immonde,

Un monde dans lequel, nous pourrions nous
rendre compte,

Que nos actes nous rendent parfois malheureux.

Parce que je crois que notre monde s'effondre.

Et si l'écriture m'avait poussé à faire de la littérature

Je n'aime pas lire, mais j'ai pourtant commencé à écrire,

Avec tout ce que j'ai publié, je suis devenu un passionné,

Je me suis accroché à l'écriture, car cela me rendait plus mûr,

J'ai changé ma destinée, parce que ma vie s'est effondrée,

Ecrire, cela commence à me séduire, mais je dois encore m'instruire.

Je suis loin d'être un écrivain, mais je suis sur le bon chemin.

J'ai encore le temps de devenir grand, l'âge me rendra plus sage.

J'ai découvert le cœur de la littérature et je trouve cela vraiment dur.

A présent, il me reste peu de temps pour m'occuper de mes enfants.

Si je ne savais rien, je n'aurais pas besoin d'être sur tous ces terrains.

Mais si j'ai choisi cette vie, c'est parce qu'elle m'éblouit.

Suceur de sang

Entrons dans la science-fiction,
Admettons qu'il existe des démons,
Lycan, Mort-vivant ou autre revenant,
Les vampires seraient sans aucun doute les
pires,

Parce que ce sont des charmeurs, qui se
nourrissent de nos peurs,

Ils n'ont aucun talent, si ce n'est que de sucer du
sang.

Les vampires me font parfois rire, parce qu'ils
pensent toujours pouvoir survivre.

Ils ne savent pas mentir et ils peuvent mourir.

A cause d'eux, ça devient parfois religieux.

La science-fiction, elle mérite d'être remise en
question.

Imaginons de nouvelles créatures, mais qui ne
s'amuse pas à faire des morsures.

En somme, ils ressembleraient aussi à des
hommes.

Imaginons qu'ils soient intrinsèquement mutés,
sans devoir le montrer.

Ils seraient alors, plus difficiles de les distinguer, et de ne pas se faire piéger.

Nous serions face à une invasion, sans avoir l'ombre d'un soupçon.

Ce serait plus flippant, qu'une simple histoire, de suceur de sang.

Meurtre mélodieux

Quand j'ai commencé en tant que tueur, je ne savais pas remplir mon chargeur,

J'ai appris à viser en m'entraînant avec des policiers.

Je suis devenu un tueur connu.

J'ai gagné de l'expérience, grâce à ma délinquance.

Je tue sous contrat, mais ce n'est pas toujours le cas.

Je ne demande jamais de virement, ça me prend trop de temps, je veux toujours du comptant.

Je tue sans être tendu, mais je crois que ce n'est pas bien vu.

Ma cible peut tout à fait être flexible.

Mon travail m'apporte beaucoup de médailles.

J'élimine des gens importants, mais qui ne méritent pas de vivre autant.

Je suis un meurtrier et je prends vraiment mon pied.

Je suis un tueur à gages et je n'ai pas encore tourné la page.

Faim morbide

J'ai tout le temps faim, et j'en fais toujours un foin.

Je prends du poids, mais je continue dans cette voie, à savoir manger gras.

Je ne peux pas m'arrêter, et pourtant je suis désespéré.

Je suis boulimique, et pas anorexique.

C'est morbide, et ça me donne souvent mal au bide.

Je mange salé, parce que papa me l'a conseillé.

Mais pas sucré, car cela me file la nausée.

J'ai essayé un régime, mais j'ai terminé en déprime.

Je m'alimente mal, et je vais finir par avoir des problèmes biomédicaux.

Je suis déjà diabétique, et ça se voit à mon physique.

J'aimerais changer, mais je n'ai pas envie de me priver.

Je ne sais pas comment je vais m'organiser, mais il faut que je trouve un moyen de diminuer.

Déguster, savourer et avaler, cela me fait jubiler.

Le jour où je devrai tout stopper, il faudra m'euthanasier.

Car ma diète, elle ne sera jamais complète.

Rencontre avec le diable

C'est après une journée d'enfer, que je suis enfin rentré chez moi me prendre une bière.

J'ai eu tellement de travail, mais j'étais finalement de taille.

J'ai terminé à temps, mais putain ce que c'était épuisant.

Je suis à la maison et j'avais su livrer toute ma cargaison.

J'ai embrassé ma femme et je suis allé me reposer dans mon petit hammam.

Là où je crevais de chaud, mais j'avais quand même la sensation d'être dans un berceau.

Avec cette musique, qui me rendait euphorique.

Je pensais à mes deux gamins, quand soudain, j'ai vu une saloperie de lutin.

Je pensais que j'avais rêvé, mais je l'ai vu une deuxième fois s'installer.

Il avait une grosse tête de citron, et il n'avait pas un agréable ton.

Il m'a énoncé que le diable viendrait me chercher, pour m'emmener dans sa cité.

J'avais envie de rigoler, mais Lucifer est arrivé,
et je me suis calmé.

Il avait des cornes, chacune plus longue que
celle de la licorne.

Il avait des yeux rouges, plus intenses que des
infrarouges.

Son ossature prenait de l'envergure et ses ailes
se sont déployées tel un aigle.

Il a pointé son sceptre, sur mon corps funeste.

Et il s'est mis à réciter, des paroles ensorcelées.

J'ai senti que mon cœur était très affaibli.

Je suis tombé, sans même prononcer une
dernière volonté.

Le diable s'en est envolé.

Et puis, je me suis réveillé.

..

Torture séduisante

Lors de cette dernière soirée, j'ai eu l'impression de glisser,

Mais quand je me suis réveillé, j'étais enchaîné et blessé au pied,

Je me suis rappelé qu'on m'avait poussé, mais après cela, j'avais tout oublié.

A présent, je suis attaché et je ne sais presque plus bouger, sans compter que je suis épuisé et que je perds du sang parce qu'il me manque deux dents.

J'avais dansé avec deux jolies filles, et je crois que l'une d'entre elles m'avait donné un verre qui m'a endormi.

Je me suis égaré et je suis tombé, les filles m'ont ensuite emmené.

Je suis assis dans cette salle, et j'ai vraiment mal,

Je pisse le sang et j'ai des étourdissements,

J'entends du bruit, mais je ne vois rien puisqu'il fait nuit.

Des gens sont en train de pleurer, et j'entends quelqu'un en train de les tabasser.

Quand la porte de ma cellule s'ouvre, on me file une sorte de pilule.

C'est fait pour me droguer, je n'ai pas l'intention de l'ingérer.

J'aperçois un homme, avec une batte en bois qui s'approche de moi.

Il rigole et il me colle un coup dans les roubignoles.

Je m'écrie, mais cela ne règle pas mes soucis.

Au contraire, il s'énerve pour me dire de me taire.

Il me demande d'avalier ce comprimé.

Je lui réponds que non, il me donne un nouveau coup et je valse dans les pommes.

Il me dit que je vais rester ici, jusqu'à ce que je lui dise oui.

Mais je sais que ce médicament va me rendre dépendant, je préfère crever en le refusant.

Je ne crois pas que je vais m'en sortir, je pense simplement que je vais mourir.

Sang pour cent

Lors de ce combat, je tombe bien bas,
Dans mes précédents matchs de boxe, mon
adversaire n'était pas plus fort qu'un stomoxe,
Ce combattant est bien plus puissant, il se
déplace comme un rapace,
Je dois faire face à un ennemi coriace,
Vu que je suis très stressé, je ne pense pas que
je vais gagner, mais je vais tout de même essayer.
Je prends mes gants et je m'échauffe en sautant,
J'avance dans le ring, après avoir entendu le
dring,
J'entame un premier coup de poigne,
Mais mon challenger l'évite et il me frappe près
du cœur,
Il m'enchaîne une douzaine de châtaignes,
Avec cette branlée qu'il vient de me décocher,
J'ai la migraine et je saigne,
Il me terrasse avec toute sa masse, je succombe
et je tombe.
Je me relève, mais il m'écrase à nouveau sans
peine,

Après une demi-heure, je suis bloqué par la peur,

Ce sera mon dernier "round" et je n'ai comptabilisé aucun "pound".

Je me désigne "knockout" avant de faire un "blackout".

J'ai perdu, car je suis vaincu, mais je ne suis pas complètement fichu.

Je vais retrouver mon papa, pour lui dire que c'était mon dernier combat.

Noir d'espoir

J'ai toujours eu envie de retrouver tous mes aimés.

Je prends souvent du temps pour le considérer.

Je ne vais jamais au cimetière, car ça me fou le moral en l'air.

Je ne fais jamais de prière, je suis du genre à me décapsuler une bière.

Je préfère penser au passé, ça me permet de rigoler.

Je fuis toujours mes ennuis, je fais semblant que ce n'est pas pressant.

Je mens tout le temps aux gens, pour qu'ils me prennent pour un innocent.

Je suis coupable d'être détestable, mais c'est parce que je ne suis pas stable.

Je coure toujours pour éviter un détour, mais je finis à chaque fois par faire demi-tour.

Je n'ai jamais le temps, de m'occuper de mes enfants.

J'ai fondé une famille, mais je me demande ce qu'il m'a pris.

Le truc, c'est que je fonce, sans savoir ce que j'affronte.

Je perds la boule et ça me saoule.

Je veux revoir mes aimés, mes aînés, mes adorés, juste un soir.

Histoire de leur dire bonsoir.

Triste comédie

C'est l'histoire d'un clown qui vit au Cameroun.

Il fait rigoler les enfants contaminés, par une bactérie qui les affaiblit.

C'est l'histoire d'un comique, qui porte des vêtements magiques.

Pour rendre les enfants, simplement contents.

En cas de contamination, le clown a toujours une mission.

Il doit convaincre l'enfant, de ne pas abandonner ses parents.

Mais la maladie reste définitivement chez le petit, le clown est parfois au bout de ses folies.

Il n'a pas d'autre idée, pour que l'enfant soit enchanté.

Le farceur, ne reste plus un blagueur,

D'un air lunatique, il devient triste, car l'enfant n'en peut plus, de souffrir autant,

C'est l'histoire d'un clown, qui a parfois envie d'enlever son nez jaune,

Pour prendre pitié et arrêté de déconner,

Parce que son travail est lourd, il doit toujours avoir de l'humour.

Même s'il a envie de pleurer, il est obligé de ricaner.

Même s'ils sont devenus des patients, les enfants restent surprenants.

Mais la leishmania finit souvent par emporter les enfants dans l'au-delà.

C'est l'histoire d'un comique, qui a une vie tragique.

Homophobie, homofolie

L'homosexualité, c'est une réalité,
Nous savons tous que certains d'entre eux nous
donnent la frousse,
Mais ils ont choisi de vivre ainsi,
Parce qu'on nous donne le droit, d'avoir le
choix,
Ce n'est probablement pas, ce que la nature avait
prévu dans son aventure,
Mais c'est une liberté, qui leur permet peut-être
de s'orienter,
Vers un état de bien-être, qui nous met parfois
dans un mal-être.
Nous n'avons pas le droit, d'empêcher cela, mais
nous pouvons comprendre pourquoi,
Je ne sais pas si c'est possible, de se mettre dans
la tête de l'une de ces cibles,
Mais je crois de bonne foi, qu'ils sont mieux
comme ça,
Certains sont extravertis, et je trouve cela
impoli,
J'ai parfois du mal à respecter, leurs démarches
inappropriées.

Mais je me demande aussi, si on n'est pas plus ahuri.

A passer notre temps, à critiquer ces gens,
Il y a d'autres problèmes, bien plus mortels,
Dans cette vie, je prône juste l'homofolie.

Pleine lune

C'est l'heure de déjeuner, les loups-garous sont affamés.

Ils se sont transformés et ils attendent d'être tous regroupés.

Une fois qu'ils sont prêts pour chasser, ils discutent d'une stratégie pour attaquer.

Ils sortent toujours en meute, même s'il y a des risques d'émeute.

Le mâle alpha est toujours là, pour nettoyer les dégâts.

Les loups-garous se déplacent souvent sur le toit, c'est pour éviter qu'on les voie.

Parce que même épilés, ils n'ont pas une gueule d'hominidé.

Ce sont des animaux, qui ne se souviennent même plus de qui ils sont.

Ils se nourrissent d'humains, mais ils n'ont pas toujours faim.

Ils ne demandent pas juste du sang, ils dévorent aussi le corps.

Ces monstres sont acharnés, ils vont jusqu'à nous tuer.

Une fois qu'on est traqué, c'est presque impossible de leur échapper.

Du moins, c'est l'information, que fait passer cette émission.

Mais je suis désolé, je dois éteindre la télé, car maman m'a appelé pour aller manger.

Le prix de l'amour

Quand je t'ai épousé, tu m'avais juré de m'aimer
Aujourd'hui, tu m'as encore trahi,

Tu es un bel enfoiré, avec ton sourire ensorcelé,
Je t'ai donné, mais tu m'as encore trompé,

Tu as fait le con, tu n'auras pas droit à mon
pardon.

Je me suis marié, mais maintenant je vais
divorcer,

Je t'avais dit, qu'il ne fallait pas me prendre pour
n'importe qui,

Je ne sais pas pourquoi, je porte encore cette
bague au doigt, même après cette très mauvaise
blague.

Je divorce, et tu n'as pas intérêt à user de ta
force.

Je ne veux plus te voir, tu ne mérites même pas
de me revoir.

Je ne te laisserai pas, détruire mon avenir,

Et même si tu prétends changer, ça ne fera que
s'aggraver.

Tu t'es moqué de moi, je garde cela comme un
poids.

Même si je te quitte, j'espère que ta vie ne sera pas cuite.

Je te souhaite encore du bonheur, mais aussi d'être moins menteur.

Je t'abandonne, alors raisonne.

Dernière demande

Je suis arrivé à l'hôpital, mais elle était déjà très mal.

J'ai vu ma femme entre quatre machines, j'avais le cœur en farine.

Je savais qu'elle allait y rester, le médecin n'avait pas besoin de m'en parler.

Je voulais juste dire un mot à ma femme, mais elle était dans les vannes.

Celle qui m'aimait, était en train de me lâcher, et j'étais impuissant et désespéré.

Ma famille était là, mais je ne les regardais pas.

Je me disais que j'avais deux gosses qui pleuraient, il fallait que je trouve un moyen de ramener maman vite fait.

J'avais vécu de si belles choses, que je pensais à ma femme, même quand je faisais des pauses.

Je ne pouvais pas la laisser, simplement s'en aller.

Il a fallu du temps, mais elle s'était finalement réveillée de son assoupissement.

Elle se sentait encore plus mal, comme si elle avait perdu sa moelle.

Elle ne faisait que pleurer et je ne savais pas l'aider.

Lorsqu'elle m'a demandé de l'euthanasier, j'étais effrayé.

Après un certain temps, j'avais compris que les apports de sang, ne seraient plus permanents.

Ma femme continuait de souffrir, et les médicaments n'arrivaient pas à agir.

J'ai appelé les enfants, pour qu'elle passe un dernier moment, avec nos deux grands.

Une dernière fois, je l'ai regardée, j'ai encore pleuré, je suis même tombé, mais je me suis vite relevé pour la débrancher.

J'ai euthanasié mon aimé et aujourd'hui, je l'écris.

Mourir d'amour

Je te trouve si belle, pourquoi ne veux-tu pas être mienne.

Je rêve tout le temps de toi, mais tu ne le sais pas.

J'ai envie de toi, mais tu te moques toujours de moi.

Je rêve d'être avec toi, car cela ne se produira pas.

J'espère un jour t'embrasser, ne serait-ce que pour un simple baisé.

Pourquoi tu ne veux pas m'aimer ? Qu'est-ce qui peut t'en empêcher ?

Peut-être que je suis laid, mais c'est tout ce que je peux te donner.

Peut-être que je suis gros, mais je te dirai toujours de beaux mots.

Je voulais juste t'apprécier, mais je ne parviens plus à m'y limiter.

Epouse-moi ou tue-moi, mais fais un choix,
Je ne peux plus attendre, je vais me pendre,
J'ai le droit de t'aimer, mais tu peux refuser,

Un jour tu vas regretter de m'avoir laissé
tomber.

Cent ans pour se souvenir du bon temps

Aujourd'hui, je suis vieux et je vais bientôt vous dire adieu.

Je ressasse le passé, histoire de me rappeler tous les événements importants.

Je suis nostalgique, j'écoute encore de vieilles musiques.

Je n'ai plus la possibilité, de me déplacer,
Je suis hémiplégique, mais aussi amnésique,
Mes enfants me répètent souvent, que je pose les mêmes questions tout le temps.

Je n'y peux rien, je ne vais plus très bien,
C'est la vieillesse, qui s'accompagne de la tristesse.

Je suis bien conscient, de ne plus être le même qu'avant.

J'ai vécu de bons moments, je dois accepter que ce soit mon temps.

Mes enfants vont me manquer, je les ai toujours aimés.

Je n'ai plus vraiment le temps, de leur dire combien ils sont importants.

Ils ont changé ma vie, j'étais déjà au paradis.

Je ne pourrais plus leur raconter mes histoires, alors que j'étais bavard.

J'espère qu'ils vont vivre longtemps, car ce sont des bons enfants.

A présent, je me permets de clôturer sur cet élan,

Ainsi, je termine ma lettre, sans oublier de vous la remettre.

J'ai cent ans et je vais décéder maintenant.

Secte de Dieu

Je suis fidèle et je suis toujours présent à l'appel,
Ils me font rire, je garde le sourire,
S'ils me demandent de l'argent, j'en donne autant
Le gourou récolte tous nos sous, je suis obligé
de tout lui donner.

Il fait des pratiques vaudous et il nous enlève
tout.

Depuis que je suis entré, je me sens réconforté,
Ces gens m'ont aidé, à accepter que j'étais
désorienté.

Ils prétendent pouvoir me comprendre, mais je
souffre toujours de la perte de mes tendres.

Les pratiquants disent qu'il faut du temps, je
dois continuer à donner de l'argent.

J'ai l'impression que ce n'est pas la vérité, mais
je n'arrive pas à me stopper.

Je pensais que cela allait me changer, mais cela
n'a fait qu'empirer.

J'ai renoncé à une maison, pour obtenir un
pardon.

Mais le gourou est en fait, juste un fou,

Il s'est moqué de mes pêchés, et il n'a rien fait pour me pardonner.

Je suis obligé de rester, car je ne sais pas où je peux me loger.

Ils m'ont capturé, je suis vraiment terrorisé.

Je n'ai d'autre choix, que de faire comme cela,

Je suis entré dans la secte et je suis devenu un insecte.

Au revoir Grand-mère

Mamy, tu avais attrapé beaucoup de cheveux gris, mais je trouvais que ça t'avait embelli.

J'adorais quand tu me racontais ces histoires, je retournais parfois à la préhistoire.

Les années sont passées et je n'ai pas pris le temps de te dire au revoir, alors que j'y pensais tous les soirs.

Je te disais toujours combien tu comptais, et c'est cela qui importait.

J'avais toujours envie d'être près de toi, mais je n'avais parfois pas le choix.

Même si tu as fait des erreurs, tu conserves toujours cette place dans mon cœur.

Je fais encore ce rêve avec toi, celui où tu ne pars pas, celui où tu restes avec moi, celui qui n'existe pas.

Je ne suis pas ton enfant, mais je pense à toi souvent.

Je voudrais te revoir une fois, juste une fois, pour te dire combien tu me manqueras.

Je garde une image très sage.

Celle de ton sourire, qui me permet de dormir.

Tu n'es peut-être plus là, mais nous sommes tous là pour toi.

Notre avenir va se bâtir, parce que tu as aimé vivre.

Nos pensées vont se retourner, sur ce bonheur que tu nous as apporté.

Nous ne sommes pas tristes, car quelque part tu existes.

Tu croyais en Dieu et tu l'as retrouvé dans les cieux.

C'est parce que j'ai envie d'y croire, que Grand-mère, je te dis un simple au revoir.

Simplement....Je suis un être vivant

Lorsque le vent souffle très fort, mon corps doit faire un effort.

Les gens passent souvent près de moi, mais il ne me regarde pas.

Je suis grand, je suis beau, mais le temps abîme mes rameaux.

J'essaye de rester joli, mais je n'ai jamais de répit.

J'aimerais qu'on tienne compte de mon chagrin, pour qu'enfin, je puisse être serein.

J'ai le sentiment que les gens ne sont pas prudents, alors que je suis un élément important.

Ils pensent pouvoir vivre uniquement de leur argent, mais ils ne comprennent pas que c'est insignifiant.

Dans un sens, les gens sont sous l'influence de leur impatience.

Ils n'ont pas la chance, d'avoir cette prise de conscience, que je suis une belle présence.

Ils me tronçonnent, parce que je suis un simple produit qu'ils consomment.

Mais quand ils auront véritablement besoin de moi, je ne serai plus là.

Ils devront se démerder, et ils seront dans un beau merdier.

Mais à qui puis-je faire la leçon, puisque je suis un simple arbre et que personne ne me répond.

Eclat de joie

De jour comme de nuit, je ris,

Je vis ici, mais je n'ai pas d'abri,

J'adore danser, chanter, tituber et cela me suffit.

Je n'ai pas de télé, mais je suis toujours au courant de l'actualité.

J'essaye souvent de prier, mais je n'ai pas beaucoup de places sur le marché.

Je crie tout le temps, mais personne ne m'entend.

Je joue de la musique, mais je ne casse pas une brique.

Je crie très fort, mais personne ne fait un effort.

Je suis pénible, mais je suis pourtant invisible.

Lorsque j'essaye de communiquer, on me dit que je suis un timbré.

Quand je pose des questions, personne ne me répond.

Si je fais part de ma joie, les gens ne m'écoutent pas.

Alors, je fais le fanfaron, mais on me critique de con.

Je n'ai pas de maison et j'aimerais qu'on m'invite pour cette saison.

J'utilise mon accordéon, mais les gens ne font pas attention.

Quelque part, je ne peux faire que décevoir, puisque je suis juste un clochard.

Note à Sylvie

Ses yeux sont si envoûtants, qu'il est difficile de la regarder brièvement.

Son sourire est si joli, que je me sens affaibli.

Sa démarche est tellement majestueuse, qu'elle ferait une merveilleuse danseuse.

Ses paroles sont si tendres, qu'elle me donne toujours envie d'apprendre.

Son cœur est si grand, que je lui accorde toujours de mon temps.

Sylvie est exquise, elle m'a rapidement conquis, je lui ai tout de suite dit.

Aujourd'hui, je sais qu'elle est au paradis, car je suis guéri.

Un jour, je vais la retrouver, mais mon heure n'a pas encore sonné.

Je continue d'exister, dans ce monde d'aliéné.

Nos chemins se croiseront, le jour où je ne tiendrai plus bon.

Il me reste encore des petits soucis, à régler dans cette vie.

Mais un jour, je te rejoindrai, dans ce monde parfait.

Car pour moi, il n'y a rien de plus important que
toi.

Mûrir d'argent

Lorsque j'étais un enfant, je rêvais d'être grand.

Je n'avais que huit ans et je voulais simplement aller de l'avant.

Je pensais que lorsque j'aurais grandi, je n'aurais presque plus de soucis.

Je me disais qu'avec le temps, mes problèmes deviendraient moins importants.

J'étais convaincu, que j'allais être moins corrompu.

J'étais un enfant et je n'avais pas la réflexion de maintenant.

Je ne savais pas encore ce que signifiait le mot trésor.

J'étais un gosse et j'étais loin d'être précoce.

Je suis devenu grand et je suis maintenant conscient.

Que l'argent, c'est vraiment un problème courant

Lorsque j'étais enfant, je ne me rendais pas compte, que c'était le bon temps.

Aujourd'hui, j'ai mûri et j'ai des problèmes d'argent, car je dois souvent emprunter à maman.

J'ai l'impression que j'ai besoin de pognons, cela depuis mon éclosion.

Mourir d'ennui

Le jour où j'ai plein de soucis, je fuis dans mon petit abri.

Je vais devoir faire face à tous mes problèmes, mais je préfère cacher ma peine.

Dans ce petit abri, où je peux y rester toute la nuit.

Je me suis demandé s'il y a une utilité, à passer toutes ses soirées, dans un endroit où je me fais chier.

Le temps m'a appris, que c'est un bon moyen d'oublier mes ennuis.

Je n'ai jamais réussi, à trouver un autre abri, où je ressentais autant de répits.

Je suis peut-être un abruti, mais les soucis, c'est tout de même ce qui nous nuit.

Quand je suis dans cet abri, je me dis qu'avec tous mes soucis, je ne peux pas mourir d'ennui.

Crainte d'une angoisse

Lorsque Jonathan entend des voix s'entrecoupant, il ressent un sentiment de picotement.

Car il est seul dans sa chambre et il a du mal à comprendre.

Il parvient à écouter et il commence à flipper,

Il sort de son lit, sans faire le moindre bruit,

Jonathan est complètement affolé, il n'arrête pas de s'agiter.

Il a envie de passer par la fenêtre, mais il sera obligé d'enfiler ses guêtres.

Jonathan décide de sortir par l'entrée, mais il a vraiment peur de se faire attraper.

Lorsqu'il descend les marches, il voit une hache,

Il remonte aussitôt, pour faire semblant de faire dodo.

Jonathan se cache, pour être limpide comme une petite tache.

Il entend les marches grincer, comme si le tueur à la hache venait le chercher.

La porte de sa chambre s'ouvre et Jonathan se recouvre.

Il a peur de regarder, d'être confronté au meurtrier.

Jonathan préfère se cacher, rester figé comme un bébé.

Mais c'est son copain JéJé, qui s'est simplement déguisé.

Maman

Voilà un an que tu es partie, et que je ne suis finalement pas allé en Australie.

J'aimerais tend, te revoir un instant,

Je voudrais juste te dire, à quel point je commence à me maudire,

Je n'avais pas envie de changer, mais mon passé m'y a forcé,

Je médite encore souvent, de notre bon temps, mais je n'arrive pas à le faire longtemps.

Il y a encore des choses, qui me font croire que la vie est rose,

Même si je suis conscient, qu'il restera des inconvénients,

Notre relation n'était pas parfaite, mais elle ne méritait pas une défaite,

C'est en ces derniers moments, que je pense à toi souvent.

Je me dis qu'un jour, je pourrai te redire bonjour.

Je pourrai passer le reste de la journée à tes côtés.

J'essaye de ne pas oublier, toutes les fois où on a rigolé.

Je garde toujours mon humour, je fais même rire les sourds.

Et sinon papa, comment il va ?

J'espère qu'au moins, il ronfle un peu moins,

Je te dis encore merci, parce que tu m'as endurci.

Grand frère

Frangin, nous devons rester sereins, car il n'existe aucun meilleur lien.

Que celui de la fraternité, qui doit durer jusqu'à l'éternité.

Nous sommes des frères et tu dois rester mon partenaire, car c'est ce qu'aurait voulu notre mère.

Nous ne sommes pas si différents, puisque nous sommes reliés par le sang.

Il n'existe aucune relation, plus forte que notre liaison.

Nous devons collaborer, parce que nous avons besoin de rigoler.

Tu ne dois pas te prendre la tête, car je suis tout à fait honnête.

Ce n'est pas le fait d'avoir publié, qui a changé mes idées.

Tu es la personne qui compte le plus à mes yeux, et c'est pour ça que je te sonne dès je peux

Nous avons toujours été proches, je crois qu'il n'y aucun reproche.

Ne changeons pas cela, car nos parents ne voudraient pas qu'on en arrive là.

Si tu réfléchis bien, cela ne change rien.

Nous sommes toujours au même point, celui du lien.

Grand frère, certains disent que tu es comme mon père, ne casse pas cette barrière.

Mœurs de vie

Le matin, je file toujours comme le train.

Le réveil m'éveille, mais je tarde à rester pénarde.

Je me lève à la dernière minute et je me dis toujours zut.

Je dois encore m'habiller, me laver, me maquiller, déjeuner et préparer mon dîner.

L'école commence à huit heures trente, mais il faut toujours le temps, avant que je me lance.

J'ai mes habitudes et je ne changerai pas d'attitude.

Je suis toujours en retard, mais je sais très bien, que c'est parce que je me lève tard.

Le professeur n'est jamais de bonne humeur, il me demande à chaque fois d'être à l'heure.

J'ai chopée des retenues, mais cela m'a soutenue

Je continue d'arriver, en fin de matinée.

Je perds du temps en me maquillant, je veux toujours qu'on me regarde d'un air plaisant.

Les garçons très mignons, disent que j'ai la délicatesse d'une princesse.

Je suis toujours bien habillée, car j'aime beaucoup être regardée.

Je porte souvent du maquillage, car il embellit mon visage.

Mais à présent, je dois gagner du temps, parce que je suis notée.

Le professeur veut que j'arrive de bonne heure, je n'ai plus droit à l'erreur.

Mais cette nouvelle habitude, risque de faire basculer ma béatitude.

Eau de vie

Pour oublier mes pêchés, je dois vider une bouteille en entier.

Je suis alcoolo, je n'ai pas besoin de vous faire un topo.

J'ai commencé à boire, quand je n'avais plus d'espoir.

J'ai perdu ma maman, alors que je n'étais pas très grand.

Maintenant je perds mon argent, en me saoulant.

Ma femme m'a quitté, mes enfants m'ont abandonné, j'ai complètement changé.

Je suis devenu différent, en acceptant la mort de ma maman.

Je ne serai jamais guéri, de cette douleur qui m'a appauvri.

En buvant, je me sens de nouveau différent, comme si j'allai de l'avant.

L'alcool n'est pas frivole, il me procure une sorte de cure.

Je rigole de ma vie, même si je n'en ai pas envie,

Il restera toujours en moi, une douleur qui ne s'échappera pas.

J'ai parfois envie de souffler, pour enfin pouvoir respirer.

Je picole, parce que j'en raffole,

L'alcool est devenu mon symbole, et pour la première fois, je m'envole.

Fait de beaux rêves mon enfant

Mon fiston est dans une mauvaise situation,

Il est en guerre contre son cancer, et je ne peux rien y faire.

Je dois regarder mon enfant souffrant, en lui souriant.

Il est content d'avoir un papa si charmant,

J'ai tellement mal, que je suis obligé de cacher mon véritable état d'âme.

J'ai envie que mon fils soit sauvé, même si je dois y rester.

Mon garçon est si mignon, il mérite la guérison,

Ma femme passe ses journées à l'hôpital.

Je continue de travailler, pour qu'on ne soit pas ruiné.

J'ai besoin de soutien, j'ai peur que mon enfant meure en me suppliant.

Je sais qu'il souffre atrocement, car il ne lui reste plus beaucoup de temps.

Mais je ne sais pas comment lui annoncer, qu'il va bientôt s'en aller.

C'est mon enfant, et j'ai peur qu'il parte sur un bref instant.

Je dois le protéger, mais je ne sais pas comment y arriver.

Mon gamin est sur le point, de partir très loin,

Je lui donne un dernier baisé, pour ce voyage en simple allé.

J'ai eu un accident, il y a quelque temps, et je suis aujourd'hui, responsable de la mort de mon enfant.

Soleil d'enfer

C'est par une chaude journée ensoleillée, que mon cœur se met à ramoner.

Il a dur de battre, à cause de cette température qui le retarde.

Il n'y a pas d'air dans l'atmosphère,
Il fait si chaud, que je transpire aussitôt,
J'ai du mal à parler, je me sens essoufflé,
Si j'essaye de bouger, je me mets à suer,
C'est insupportable, le temps est juste invivable,
Je commence à trembler, cela me rend stressé,
J'ai peur de faire une attaque, je sens que je craque.

C'est la canicule, plus personne ne circule,
Le soleil se réveille, aujourd'hui on paye,
Il y a déjà des morts, qui n'ont pas supporté de rester dehors,

Des cas de dessèchements, à cause de ce bouillonnement,

Il faut se cacher, pour ne pas être brûlé.

Le soleil nous émerveille, mais cette fois pour qu'on le craigne.

Je dois perdre du poids

Quand je mange, je me sens étrange,
Je dois vomir, pour bien dormir,
Je ne suis jamais bien, et je fais semblant d'être
serein.

Je ne mange pas, pour éviter de prendre du
poids.

Le chocolat, ce n'est pas fait pour moi, tout
comme le gras.

Je mange végétarien, parce que c'est plus sain.

Je ne touche pas à la viande, parce qu'elle me
donne envie de me pendre.

Je n'aime pas, quand on fait du mal à ces
animaux, ils sont tellement beaux.

Je suis solitaire, à cause de mon régime
alimentaire.

Les gens rigolent de moi, ils disent que je fais
n'importe quoi.

Je mange toujours froid, sinon je ne digère pas,

La pizza, je déteste cela,

Je suis anorexique, mais c'est classique,

Dans mon métier, je dois rester le premier,

Je suis champion de gymnastique, mais je dois
garder ce physique,

Je me trouve gros, maman me dit que je suis sot,

Je sais que ma santé, est sur le point de me
lâcher, mais je ne parviens pas à m'arrêter,

Je suis malade et quelque part, je veux rester à
ce stade.

Sang de Dieu

Je suis croyant, parfois pratiquant.

Je crois que Dieu, est simplement merveilleux.

Je fais toujours ma prière, pour ne pas aller en enfer.

J'irai au paradis, parce que Dieu me l'a dit.

Je continue de me torturer, parce que j'ai pêché.

J'espère qu'un jour, je serai pardonné.

Au purgatoire, je ferai savoir, que j'ai toujours eu de l'espoir.

Je veux rencontrer Dieu, parce que c'est tout ce qui compte à mes yeux.

Je suis un catholique, et je ne changerai pas cette politique.

Je rêve d'être l'un de ceux, qui peuvent suivre Dieu.

Je me fais des stigmates, pour qu'il me remarque.

Je sais qu'il m'attend, parce que je l'entends.

Dieu est venu, il m'a même répondu.

J'irai jusqu'au bout, même si j'en souffre beaucoup.

Je vais bientôt aller aux cieux, parce que c'est mon vœu.

Mais je dois encore être patient, car je ne sors pas avant un certain temps.

Le docteur m'a dit, que j'étais encore trop rêveur.

Manipulation psychologique II

Il est facile, de contrôler un imbécile,
Il suffit de lui demander, d'exécuter nos pensées,
Il ne pose pas beaucoup de questions, parce qu'il
a un bon fond.

C'est une sorte d'esclave, qui accomplit toutes
nos tâches.

C'est en résumé, une personne retardée,
Il est fidèle, mais il n'a pas de cervelle,
Car il a toujours besoin d'un supérieur, puisqu'il
n'est pas débrouilleur.

Il est dépendant, d'un tas d'autres gens,
Il ne réfléchit pas du tout, mais sa bonté est un
atout.

Il est souvent généreux, et assez peureux.
Ce crétin, on l'aime bien, parce qu'il ne demande
jamais rien.

Il continue de faire, tout ce qu'il faut pour nous
satisfaire.

Il est trop bon, à vrai dire trop con,

On va toujours l'exploiter, parce qu'il est dominé.

Il est stupide, mais aussi intrépide.

On peut le manipuler, pour le façonner à notre personnalité.

Epilepsie, j'en ai marre de la vie

Il m'arrive de faire des crises, car je n'ai aucune emprise.

Je suis sous le contrôle, d'une maladie vraiment pas drôle.

Je tremble souvent, même quand je prends mes médicaments.

J'ai du mal à vivre, je dois plutôt survivre.

Je suis épileptique, et c'est quelque peu dramatique.

Les activités, je dois essayer de les éviter.

Mon médecin, craint que je réagisse pour un rien.

Mon destin, je le connais bien et je m'en plains.

Je crois qu'un jour, je vais mettre fin à mes jours.

Car c'est douloureux, je suis tous les jours malheureux.

Je suis devenu claustrophobe, durant une longue période.

J'ai encore peur, de ne pas être à la hauteur.

J'ai toujours du mal, à ne pas perdre les pédales.

Je prends tellement de pilules, que je passe pour quelqu'un de ridicule.

Je suis toujours enclin, à dégénérer du bulbe rachidien.

J'ai déjà des problèmes moteurs, et je n'ai pas envie d'en avoir au cœur.

Car je suis parkinsonien, et ce n'est pas anodin.

Le médaillon du pardon

J'ai trouvé ce médaillon, je ne sais pas à quoi il correspond.

Il appartient à quelqu'un, mais je ne l'ai pas croisé sur mon chemin.

Je l'ai conservé, car je ne l'ai pas volé,

Il est rempli d'inscriptions, mais il n'y a aucune explication.

Je possède peut-être, un emblème que je ne suis pas à même, d'en comprendre le thème.

Il y a un message, en dessous du visage.

Je crois que c'est orgueilleux, mais c'est écrit en hébreu.

Il y a l'image d'un démon, mais il n'y a pas de nom.

J'ai surfé sur internet, pour que ce soit plus net et j'ai trouvé la traduction de cette décoration.

Selon la religion, il était transmis lors de la passation.

Il date de la Rome antique, mais il n'a pas l'air aussi archaïque.

Je n'étais plus aussi emballé, je l'ai jeté.

Puis on m'a raconté, qu'il appartenait à un damné.

Les numéros indiquaient, le lieu de son tombeau,

Son sort était la mort, mais il nageait dans d'or,

J'aurai pu être riche, si j'avais trouvé sa niche,

Mais j'ai balancé le médaillon, car je pensais que c'était un simple jeton.

Braise de protection

Je suis plombier et je suis souvent confronté à des feux de quartiers.

Ce n'est pas un chouette métier, car même si j'ai sauvé quelques rescapés, ils sortaient toujours angoissé.

J'ai choisi ce travail, car peu de gens font face à cette bataille.

Le feu est une sorte de Dieu, il cherche à brûler, tout ce qu'il trouve sur ses lieux.

La flamme est une arme, qui détruit notre calme

Elle nous remplit de peur, et nous convie à l'horreur.

Le feu est vraiment affreux, il rend les gens malheureux.

Et même s'il ne pense pas, s'il ne voit pas, il peut prendre tout ce qu'il y a et repartir comme ça.

C'est une force, qui ne reçoit pas d'ordre, il peut s'embraser en une fumée.

Il provoque des incendies, même quand il est petit.

C'est un véritable tueur, qui n'a pas de véritable cœur.

Mais j'ai osé, j'ai pris le courage de rester, juste pour l'affronter.

Je ne lui permets pas, d'éliminer comme cela, les choses qui viennent l'empiéter.

Je suis sapeur-pompier et mon job, c'est votre sécurité.

La couleur de la terreur

Je suis enfermé et je n'arrive pas à respirer,
On m'a enterré, mais je ne suis pas décédé,
J'essaye d'appeler, de crier, mais personne ne
vient m'aider.

Je vais mourir dans ce sarcophage,
J'aimerais dire un dernier hommage,
Je voudrais partir comme un sage,
J'ai menti sur mon image,
Je ne suis pas un bon personnage,
J'ai trahi mes lignages,
J'ai suivi des cambriolages,
J'ai tué des otages,
J'ai continué mes dopages,
J'ai causé tant de ravages,
Je voulais qu'on me soulage,
Dommage, j'aurai bien aimé un dernier
sauvetage.

Egoïste, égocentrique

Je pense d'abord à moi, parce que j'en ai le droit.
Les autres, je les aide seulement si on me
l'incombe.

Je suis nareux, je ne mange jamais à deux,
Je suis un individualiste, je me comporte parfois
comme un autiste.

Je suis nerveux, à cause de mes vieux,
Je suis narcissique, j'ai pris ce risque,
Je suis indifférent, aux regards des gens,
Je ne suis pas généreux, je suis avaricieux,
Je ne donne pas un franc, ni même mon sang,
Je suis pingre, certains me trouvent malingre,
L'altruiste, c'est bon pour les égotistes,
Je ne suis pas galant, c'est fait pour les princes
charmants.

Je suis un rapace, et je porte toujours ma
carapace.

On ne m'approche pas, car je ne joue pas.

Je suis mesquin et je ne rigole de rien.

Je trouve que les gens sont cons, parce qu'ils
pensent toujours avoir raison.

Je pense que la politique, c'est une sorte de cirque.

Mais, je ne suis pas doué pour critiquer,

Puisque, je suis égoïste et qui plus est, égocentrique.

Immortel

Je suis éternel, mais je suis bien réel,

Je pensais être un mortel, mais je me suis rendu compte que j'avais des atouts supernaturels.

Lorsque je suis blessé, je n'ai pas besoin de me toucher pour cicatriser.

Je suis condamné à l'absolu, mon ère ne sera jamais révolue.

J'ai perdu tout ce que j'ai vu, je reste quelqu'un de farfelu.

Je ne peux pas me tuer, car à chaque fois je renais.

Je suis perpétuel, parfois je pense que c'est cruel.

Je vis jusqu'à l'infini, ce n'est pas ce que j'ai choisi.

Je suis forcé d'errer, je ne dois jamais retourner.

Sur le chemin de la vie, je ne sais pas où se trouve la sortie.

J'ai envie de disparaître, mais je ne suis pas maître de mon être.

Je suis vivant, mais je n'ai pas de sang.

Je ne peux pas souffrir, car je ne peux pas mourir.

Je suis invulnérable, mais ce n'est pas aimable.

J'aimerais être éphémère, pour arrêter de m'en faire.

Mais je suis immortel, parce que je suis virtuel.

Ennemi juré

L'ennemi de mon ennemi est sans aucun doute, mon ami.

Mais, je ne sais pas si je peux l'aider, car il peut s'opposer et aussi me défier.

Ce serait plus facile de gagner, je n'aurai pas besoin de l'éviter.

Mon ennemi est plus grand que n'importe qui, je ne suis jamais à l'abri.

Je dois m'équiper, pour pouvoir l'affronter.

En utilisant un de ses ennemis, j'augmente mes chances de survie.

Je compte l'attraper, pour le tabasser.

Il est plus fort que moi, c'est pour ça, que je ne peux pas y aller comme cela.

Je dois m'entraîner, mais surtout trouver un ami, qui pourra m'assister.

Je vais n'en faire qu'une bouchée, il ne pourra pas se sauver.

Je suis très rapide, mais pas très solide.

Je vais devoir être agile, et ne pas faire l'imbécile.

Je vais l'écraser, mais pour cela je dois collaborer.

Je vais trouver le moyen, d'éliminer mon ennemi juré.

Il ne sera bientôt, que du passé.

Un écrit pour ma fille

Je suis en guerre, mais je prends le temps de t'écrire une dernière poussière.

Je ne pense pas survivre, car nous avons une petite infanterie.

Je tenais à te dire au revoir, parce que tu m'as permis de garder espoir.

Même si c'est mon dernier combat, je serai toujours près de toi.

Je te protégerai sans arrêt, je serai toujours ton guet, parce que je suis inquiet.

La guerre me fait perdre beaucoup de compères, je suis choqué de devoir assumer.

Mon ami est mort, pour m'avoir sauvé la vie.

J'ai encore des remords quand je dors.

Je rêve de mes compagnons, qui sont morts sur le front.

Je me suis toujours battu et je n'ai jamais perdu, si ce n'est ma vertu.

Je crois encore en toi, c'est ce qui me donne la foi, pour sortir de là.

Je vais essayer de lutter, mais je ne suis pas bien armé.

Je ne compte pas me rendre, je préfère m'en aller en cendres.

Nous ne sommes plus nombreux, je ne vois que du feu.

Je suis dans une cage, avec des animaux en rage, c'est un vrai carnage.

Le combat va prendre fin, et je vais disparaître comme un simple grain.

Mais, tu recevras cette lettre, pour te permettre, de comprendre ce qu'il y avait dans ma tête.

Et si tu lis cet écrit, c'est que je suis parti, retrouver mamy.

Sans appel

Je suis en train de marcher, et quelqu'un est en train de me regarder.

J'avance rapidement, il se met à me suivre lentement.

Je vais plus vite, mais il suit mon rythme.

Il est tard, et je n'aime pas son regard.

Je passe par la forêt, même si ce n'est pas parfait, c'est plus discret.

Je me cache près de l'étang, en espérant qu'il ne passe pas devant.

Je repars pour rentrer chez moi, avant qu'il ne fasse noir.

Mais il est toujours là, il continue de me poursuivre jusque chez moi.

Je m'arrête, pour faire semblant de lire une lettre.

Je sors mon téléphone, et je sonne, car il m'espionne.

Mais il m'attrape, et je n'arrive pas à me débattre,

Il me viole, et je crie comme une conne,

Il s'en va, et il me laisse là,

Je suis sans voix, mais j'appelle papa,
Au commissariat, je ne sais pas, je ne regarde
pas.

Mais, je ne pleure pas.

La maison du démon

On dit que le mal, règne dans une salle,
De cette maison, où des meurtres ont lieu
chaque saison,

Mais je crois, que c'est encore une histoire à la
noix,

Pourtant il y a deux jours, une famille a encore
mis fin à ses jours,

Il se passe quelque chose d'étrange, et cela se
produit toujours le dimanche,

C'est peut-être juste le hasard, mais c'est une
coïncidence bizarre.

Les gens en parlent tout le temps, mais ils ne
prennent pas les devants,

J'en ai marre d'entendre, toutes ces histoires à se
pendre,

Je prends la décision, d'ouvrir la porte de cette
maison,

Certains ont commencé à rire, en me disant que
je n'allai pas m'en sortir.

Ils disaient que c'était du délire, que j'allai
mourir.

Pour leur prouver, que c'est une histoire
abrutissante, je vais le dimanche.

Je mets les pieds, dans cet endroit excommunié,
Et j'ai trouvé, quelque chose qui m'a épaté,

Cet endroit est satané, mais pas comme je l'avais
pensé,

Les gens y vont pour se suicider, car c'est une
sorte de prison,

Il y a des cordes, derrière chaque porte,
J'ai enfin compris, ce qu'il y a de maudit,

La maison du démon, c'est une illusion, puisque
c'est juste un lieu de pendaison.

Pense à moi le matin, c'est pour ton bien

Quand tu traverses la route, sans aucun doute, tu m'écoutes.

Tu me donnes toujours la main, et tu ne fais pas le malin.

Tu restes calme, pour éviter un drame,

Il y a un passage pour piétons, ce n'est pas fait pour les pigeons.

Ne va pas trop vite, car les voitures s'agitent,

Les conducteurs ne sont pas toujours de bonne humeur, ils n'attendent pas un quart d'heure.

Quand tu prends le bus, attends toujours à l'arrêt de bus.

Va directement à l'école, ne fais pas le mariolle.

Il en va de ta sécurité, je ne veux pas avoir un enfant à enterrer.

Je suis enquiquinante, mais c'est parce que je suis prudente.

Et n'oublie pas ton déjeuner, je viens de te le préparer.

Fais-moi un gros câlin, avant de retrouver tes copains.

Dit à ton professeur, que je ne serai pas à l'heure.

Je viendrai à la réunion, après avoir terminé avec mon patron.

L'école va bientôt commencer, prend ton cartable pour y aller.

Encore une fois, prends le chemin que tu dois,
Les voitures roulent à toute allure,
Alors, marche tranquillement et soit vigilant,
Car tu n'es pas grand et tu n'es pas avec maman.

Esprit damné

Après avoir été violée, la fille a été découpée.
Elle est morte, une heure après avoir été très forte.

Les enquêteurs, n'ont jamais retrouvé les tueurs.
La gamine a été identifiée, non loin d'une usine réputée.

Les morceaux, étaient séparés près du ruisseau.
C'était une vraie saloperie, pire que dans une boucherie.

Les parents, ont perdu leur enfant.
Et la police, n'a récolté aucun indice.
L'enquête risque d'être incomplète.

Les tueurs se sont volatilisés, sans la moindre peur.

Mais le père, n'a pas l'intention de les laisser faire.

Il compte les rattraper, pour leur mettre une sacrée raclée.

Les policiers ne peuvent pas l'aider, mais il n'est pas tracassé, car il va se débrouiller.

Il va retrouver les tueurs, et leur arracher le cœur.

Les meurtriers vont bien payer, leur acte désorienté.

Car le père a dû enterrer sa fille, détruisant ainsi sa vie.

Piqué par une araignée

Ses chélicères, m'ont troué le derrière.

Mes fesses sont devenues grotesques.

J'ai gonflé de façon exagérée, pas de quoi me camoufler.

Cette araignée ne m'a pas loupé, je suis vraiment en train de déguster.

A chaque fois je gratte, on dirait qu'elle m'a laissé une patte.

J'ai même mal, ce qui n'est pas normal.

Elle était sûrement venimeuse, car je me balance comme si j'étais dans une berceuse.

Je perds mon équilibre, mes bras vibrent.

Je fais une réaction, à cause de cette transmission.

De ce venin, qui s'attaque à mes reins.

Je ne sais plus filtrer mon sang, je m'évanouis après peu de temps.

Je n'ai pas de vaccin et je ne sais même s'il en existe un.

Je vois les deux trous sur ma blessure, il y a une grosse boursouflure.

C'est parce que l'araignée fait des piqûres, et non des morsures.

Ce qui indique, que c'est peut-être allergique.

Mais je ne sais pas me lever, j'attends qu'on vienne m'aider.

Evolution, nous sommes des êtres à la con

Si la vie a débuté avec de simples formes de vie, telles que des bactéries.

L'évolution a permis beaucoup d'autres apparitions, notamment grâce à des mutations.

Les micro-organismes ont développé, une sorte de métamorphisme.

L'évolution a généré, le développement de différentes générations.

Les espèces hétéroclites, ont colonisé différents milieux climatiques.

Chacun dans son coin, les animaux ont trouvé leur préau.

L'évolution a produit une série de relations, mais la compétition a engendré des extinctions.

Les organismes sont la source de l'évolutionnisme.

Ils n'ont pas cessé de changer pour s'adapter.

Nous sommes devenus la clé de ces formes évoluées.

L'évolution est l'explication de notre apparition.

L'homme est arrivé, des années après une série d'espèces clés.

C'est un animal, qui est tout aussi banal, mais son conscient le rend abrutissant.

Il se prend pour un génie, mais tout ce qu'il crée se détruit.

Nous ne faisons plus partie de la nature, nous sommes devenus des ordures.

A cause de nos réflexions à la con, nous allons disparaître de la terre.

Recueil auprès de mes aïeuls

Je suis dans le cimetière, je regarde la photo de mon père.

Je ressasse mon vécu, car il a maintenant disparu.

Je reste là, sans la moindre voix.

Je ne sais pas quoi dire, j'essaye de garder le sourire.

Et même si je parle à papa, il ne me répondra pas.

Je me demande pourquoi, on a eu l'idée de faire un cimetière, si ce n'est pour repartir de là, avec le moral par terre.

Je pense que le recueil, ce n'est pas un bon moyen de faire son deuil.

C'est juste un moyen de libérer, ce qu'on a besoin d'exprimer.

Parce qu'il est parfois difficile de prier, surtout si on est athée.

C'est juste un lieu où nous pouvons nous recueillir, mais je doute qu'on puisse le faire sans souffrir.

Quelque part, le cimetière, c'est un endroit où l'on peut croire.

C'est purement religieux, puisqu'il n'y a pas d'hologrammes de nos aïeuls.

Mais il mérite d'exister, parce que certains arrivent à y aller sans devoir y penser toute la journée.

Il reste un endroit sombre, car il n'y a que des tombes.

Ce n'est pas un hasard, si cet endroit fait partie de nos cauchemars.

Il ne procure pas la sécurité, il nous projette dans le passé.

Ce n'est pas toujours bon, mais il nous ramène parfois à la raison.

N'ayez pas peur, d'aller bonjour à ceux, qui restent dans votre cœur.

La force des sentiments

Même si mon enfant est parti, il est quelque part resté ici.

Je ne le vois plus, mais il n'a pas vraiment disparu.

Je sais qu'il est absent, mais j'ai besoin de revenir dans le temps.

Mon enfant, c'était ce que j'avais de plus important.

Plus jamais je n'ai grandi, parce qu'on m'avait tout pris.

J'étais devenu différent, simplement en l'acceptant.

Je devais laisser mon gamin, prendre un autre chemin que le mien.

Je devais oublier, mais je persistais à le faire exister.

Mon enfant, c'était ce que j'avais de plus grand.

J'avais compris, que jamais je ne serais guéri.

Je gardais un simple sentiment, pour aller de l'avant.

Celui de la tristesse, parce que j'avais perdu ma princesse.

Je ne serai plus jamais, celui que ma femme a marié.

Parce que j'ai accepté, de laisser mon enfant s'en aller.

Politique de vie

J'en ai marre des critiques, qui tournent autour de la politique.

Notre système, moi je l'aime.

C'est nous qui devons changer, et pas ceux qui passent à la télé.

Regardez la vérité, les médias ne font que nous duper.

Les politiciens, ils veulent qu'on soit bien.

Il n'y a pas meilleure politique, que celle de la Belgique.

Et tous ces gens qui la critiquent, qu'ils entrent dans leur cirque.

Je suis curieux de voir, ce que vous allez promouvoir.

Il est facile de juger, mais nous allons bien voir ce que vous allez apporter.

C'est parce que nous allons y croire, qu'il y aura toujours un espoir.

Ne détruisez pas trop vite, les choses que nous avons construites.

Il n'y a aucun progrès, qui sera parfait.

Mais il y a toujours l'idée, d'une personne illuminée, qui viendra tout changer.

Arrêtez de penser, que notre système est mal organisé.

Et profitez un peu, de la sécurité qu'elle nous a apportée.

Lumière de vie

J'ai perdu la vue, un jour que je n'avais pas prévu.

Ma vision du monde avait changé, je ne pouvais plus la regarder.

J'avais besoin d'un guide, mais je ne voulais pas passer pour quelqu'un de stupide.

J'ai adopté un chien, pour qu'il oriente mon chemin.

Je continuais de vivre, parce que je trouvais qu'il y avait pire.

Je continue de croire, qu'un jour je vais revoir.

Les progrès deviennent concrets, mon cas n'est pas indiscret.

Je sens que je pourrai revoir mes enfants.

Je retrouve le sourire, mais j'aimerais bien recommencer à écrire.

J'ai besoin de voir, parce que j'en ai marre qu'il fasse noir.

Les scientifiques, font un boulot magique.

Mais je leur ai demandé d'accélérer.

Car je me fais vieux, et je n'ai toujours qu'un seul vœu.

C'est celui d'être heureux.

Dernier Son

Je suis sourd et c'est assez lourd.

J'entends quelques sons, mais c'est du bruit de fond.

On doit toujours me faire des signes, pour m'expliquer les consignes.

J'ai perdu l'ouïe, après un coup de fusil.

J'étais à proximité, et je ne me suis pas loupé.

J'avais tiré, simplement pour m'entraîner.

J'avais déconné et plus jamais, je n'ai su écouter.

La plupart des sons, étaient devenus des ultrasons.

Mon tympan n'était plus comme avant.

Je me suis mis au piano, et je suis devenu un pro.

J'ai découvert un talent, qui était peut-être déjà présent.

Je suis connu, même si je ne l'avais pas voulu.

Je suis devenu un artiste, parce que j'existe.

Je considère que l'art, c'est quelque part, juste une tare.

Envie de discuter

J'aimerais parler, mais personne ne veut m'écouter.

Je suis invisible, pourtant je suis une belle cible.

Je ne sais pas me faire entendre, et je ne sais pas comment m'y prendre.

Faudrait que je trouve un moyen, pour parler de mon quotidien.

Je ne sais plus communiquer, et pourtant ce n'est pas comme cela que je suis né.

Si je pouvais discuter, ne serait-ce qu'une seule journée.

J'ai tellement de choses à dire, je suis toujours obligé de les écrire.

Je gesticule tout le temps, les gens ne me regardent pas souvent.

Je voudrais être comme eux, car je ne suis pas heureux.

Je n'aime pas ma vie, c'est un vrai gâchis.

Je voudrais guérir, de cette maladie qui me fait souffrir.

Je parviens à m'exprimer, mais les gens ont du mal à interpréter.

J'ai une famille, mais ils ont une autre vie.

Je serai toujours différent, même si je possède le même sang.

Les gens disent que je suis chiant.

Je n'arrive pas à cacher mon secret, mais c'est probablement parce que je suis muet.

Suivre le rythme

Je courais très vite, mais à présent, je vais moins vite.

J'ai perdu mon talent, celui d'être toujours devant.

Je ne peux plus courir, mais je peux encore sourire.

Le sport me manque, j'en ai marre de rester dans ma planque.

La télé me fait trop chier, j'ai l'impression de me faire baiser.

J'étais un grand sportif, et je suis encore vif.

J'avais eu un petit problème, une histoire d'œdème.

On me l'a enlevé, mais je suis resté un handicapé.

Je ne sais plus marcher, parce que je ne contrôle plus mes pieds.

Je suis dans une chaise, et je ne suis jamais à l'aise.

Je suis tétraplégique, mais je suis resté un grand comique.

Ainsi va la vie

La vie, ce n'est pas souvent le paradis.

On entend souvent, des sons rebutants.

On a parfois envie, de sortir un peu de nos soucis.

On a besoin de vacances, mais il faut qu'on puisse faire des dépenses.

On n'a pas toujours le choix, on est parfois confronté à continuer comme ça.

On fait aller, avec notre métier.

On doit avancer, et pour cela, il faut travailler.

Ce n'est pas toujours gai, parce que notre chef nous fait souvent chier.

Il faut avoir une certaine rentabilité, juste pour être gardé.

Sinon c'est le chômage, et ce n'est pas meilleur présage.

Il est important, de prendre les devants.

La vie, elle n'apporte pas que des ennuis.

Il y a toujours du bonheur, même dans nos malheurs.

Ne soyez pas péjoratif, restez positif.

Le travail, c'est juste notre bataille.
La famille et les amis, c'est toute notre vie.

Un bijou sorti de nous

J'entends le son de mes futurs parents.

Mon papa a une jolie voix.

Ma maman crie tout le temps.

Je ne sais pas comment je suis, car personne ne me l'a dit.

J'attends depuis longtemps, je mets la tête en avant.

Je me prépare pour l'accouchement, je vais faire mal à maman.

Elle perd les eaux, mais c'est encore trop tôt.

Je reste encore un peu, car je suis plutôt heureux.

Arrivés à l'hôpital, mes parents ont une aide médicale.

Les grandes infirmières, éloignent les stagiaires.

Je vais bientôt sortir, j'espère que maman ne va pas mourir.

Une fois dehors, je connaîtrais son sort.

C'est une question de temps, je tiens mon cordon, car il va y avoir du sang.

Je suis né et maman est en bonne santé.

Une histoire de bébé, celle que je viens de vous raconter et qui est toujours sacrée.

La force d'un caractère

Nono, c'est en ces quelques mots, que je vais en faire de trop.

Ton caractère, de loin téméraire, te poussais à te taire.

Si tu as fait des erreurs, c'est pour nous rendre meilleurs.

Tu vas maintenant pouvoir retrouver, le fils que tu as tant aimé.

Il t'attend là-bas, dans un endroit que je ne connais pas.

Et même si tu es parti, quelque part, tu restes ici.

Parce que c'est dans mon cœur, qu'il reste du bonheur.

Parce que je n'ai pas peur, je te laisse simplement partir ailleurs.

Tu vas pouvoir dire bonjour à papa, parce que je ne peux plus le prendre dans mes bras.

Mais je garde l'espoir de croire, qu'un jour je pourrais te revoir.

Ce n'est peut-être qu'une idée, mais un jour on connaîtra tous la vérité.

Parce que la mort, ce n'est pas simplement la fin de la vie.

C'est aussi, la fin de nos soucis.

Tu es maintenant libéré, de tout ce poids que tu devais porter.

Tu n'es peut-être plus sur terre, mais tu gardes cette force de caractère.

Tumeur de malheur

J'ai une grave maladie, je suis bon pour le paradis.

Enfin, c'est ce que le docteur me dit.

Mais je n'y crois pas, parce que je vais juste mourir là.

Je veux encore vivre, mais c'est impossible que je m'en tire.

Je suis diagnostiqué, pour une pathologie qui va me tuer.

J'ai encore du mal, à me considérer comme quelqu'un de banal.

Depuis quelque temps, je suis devenu un patient.

Maman passe encore souvent.

Me dire bonjour, avant que ce soit la fin de mes jours.

Mon frère joue le rôle de mon père.

Mon papa est déjà là-bas.

D'ici peu, je le retrouverai dans les cieux.

Les médecins s'assurent, que je ne manque de rien

Il n'y a pas de cure, c'est pour cela que c'est dur.

Mais je serai bientôt apaisé, car je vais m'en aller.

J'ai un cancer, et je vis un véritable enfer.

Einstein... pourquoi es-tu parti ?

J'ai toujours eu envie, de rencontrer ce génie.

Mais il n'est plus ici, dommage qu'il soit parti.

On dit, qu'il avait davantage d'astrocytes, je crois qu'il le mérite.

C'est-à-dire plus de neurones, déjà quand il était même ?

J'aimerais lui poser une question, pour voir si j'ai raison.

Je voudrais lui demander, si la théorie de la relativité.

Il ne l'a pas volée, à notre ami Galilée.

Car ce dernier y avait sûrement déjà pensé, mais sans le formuler.

Quoi qu'il en soit, il reste un roi.

Une personne charismatique, qui maîtrisait la physique.

Voilà pourquoi, il conserve tous ses droits.

Il aurait pu trouver, la potion pour l'immortalité.

Mais il est pardonné, au vu de son CV.

L'œuvre de La (S)Cène

Je suis un artiste, parce que je persiste.

Dans le cœur, de ceux qui cherchent à connaître mon histoire par cœur.

J'étais un symbole, parce que je n'ai rien fait de frivole.

J'étais un simple scientifique, mais j'ai voulu devenir quelqu'un de magnifique.

J'ai changé la vision, de tous ces gens qui me posaient des questions.

J'ai vécu à la Renaissance, la période où tout a commencé en France.

J'étais un Italien, plus exactement un Florentin.

J'étais un ingénieur, car j'étais un inventeur.

J'étais un anatomiste, un urbaniste, mais aussi un botaniste.

La peinture, faisait aussi partie de ma culture.

La Joconde, c'était ma réflexion la plus profonde.

Je ne peux plus l'expliquer, car je n'ai pas trouvé la potion pour l'immortalité.

J'étais un architecte, et j'écrivais beaucoup de textes.

J'étais poète, et j'avais toujours une idée en tête.

J'étais un philosophe, parce que je rêvais même des apostrophes.

Mes deux plus beaux talents, ont fait de moi quelqu'un de plus grand.

J'étais un grand écrivain, mais aussi un célèbre musicien.

Je voulais être comédien, mais je n'étais plus assez bien.

J'ai changé la vie, de ceux qui m'avaient compris.

Et je suis encore là, parce qu'il y a des gens qui pensent à moi.

En hommage à Léonard de Vinci.

La biologie, c'est la science de la vie

La science, c'est la réflexion de notre conscience.

Nous sommes tous des scientifiques, il n'y a rien de magique.

Vous vous posez des questions, c'est déjà de l'imagination.

La science, c'est juste de la connaissance.

Ce n'est pas de l'invention, mais de la simple observation.

C'est notre pensée, qui nous permet de trouver des idées.

La science, c'est parfois de la chance.

Il suffit de chercher, pour tout changer.

Cela peut prendre du temps, mais c'est aussi pour cela qu'on donne de l'argent.

Il y a y toujours l'espoir, de trouver quelque chose par hasard.

Nous devons continuer, mais vous devez nous financer.

Lorsque vous serez malade, vous verrez que je ne dis pas des salades.

Tendez-nous la perche, nous voulons continuer nos recherches.

La science, elle fournit une assistance.

Nous sommes là, pour apporter de la joie, même à ceux qui ne le méritent pas.

Nous avons le diplôme, pour étudier vos symptômes.

Nous voulons vous protéger, n'hésitez pas à nous payer.

Musicothérapie

Le médecin m'a dit, qu'il y avait un moyen,
Pour récupérer, ce que j'avais oublié,
Parce que mes trous de mémoire, me bouffaient
mon savoir,

J'avais beaucoup de connaissances, et je ne
voulais pas sombrer dans l'ignorance,

Il paraîtrait que la musique, c'est une bonne
tactique,

Elle stimule notre mémoire, et nous replonge
dans l'histoire.

Comme s'il fallait toujours écouter, pour
pouvoir se rappeler.

J'avais du mal à le croire, mais j'avais besoin de
savoir.

J'avais sélectionné, mes musiques préférées,
Je m'étais couché, en espérant m'envoler,
J'étais dans mon lit, et je n'avais plus de souci,
Je me disais, que cela marcherait,
Puisque j'étais libéré, de mes souvenirs écrasés,
Je retrouvais la mémoire, je reconnaissais mon
frère le premier soir.

Je continue cette thérapie, parce qu'elle me guérit.

Je comprends à présent, pourquoi les musiciens nous font du bien.

La musicothérapie, elle redonne un sourire à notre vie.

Rencontre avec celle qui m'a changé

Lorsque je l'ai rencontrée, j'étais emporté,
Elle s'était rapprochée, j'étais enchanté,
Elle m'avait simplement souri, et j'étais séduit,
J'avais eu le coup de foudre, mon cœur se
réduisait en poudre.

Je devais lui dire, à quel point elle avait un beau
sourire.

Lorsque j'avais tenté, elle m'avait remballé,
Je n'étais pas assez bien, elle voulait quelqu'un
de plus serein.

J'avais essayé de la draguer, mais cela n'avait
pas marché.

Elle était partie, en me disant que c'était fini,
J'étais embarrassé, je pensais qu'elle allait
m'aimer.

Elle s'était moquée, et je faisais semblant d'en
rigoler.

Elle m'avait fait pleurer, alors que je ne l'avais
pas mérité.

Je ne l'avais plus jamais revue, ni même entendue.

Et quand je l'avais oubliée, elle m'a téléphoné.

Beaux frères

Nous sommes frères, et j'en suis simplement fier,

Nous sommes reliées, par les liens de la fraternité,

Il n'y a aucune relation, plus forte que celle que nous vivons,

Tu es mon frère, la plus belle chose qu'il me reste sur la Terre,

Je n'ai pas envie de disparaître, car je veux encore que l'on coopère,

J'ai besoin de toi, d'être auprès de toi.

Nous sommes toujours là, et nous pouvons profiter de cela,

Nous avons passé de bons moments, qui resteront gravés dans le temps,

Nous avons grandi, dans un monde pas très joli,

Nous ne sommes pas différents, nous avons le même sang.

Nous avons eu les mêmes parents, c'est ce qui nous rend si importants.

Nous sommes beaux, nous sommes frères, nous sommes sincères.

Même si j'ai l'habitude de m'envoler, je serai toujours quelqu'un sur qui tu peux compter.

Car il n'y a rien de plus important, qu'un frère content.

Etre sincère

J'ai toujours cru, que je vivais dans un monde perdu.

Je pouvais me maquiller, personne ne voulait me regarder.

Je voulais trouver un jeune homme, qui me console.

Je désespérais, parce que je ne pensais pas qu'il y en avait.

Quand j'ai rencontré ce garçon, qui me parlait sur un joli ton.

Il faisait de la guitare, et il avait un très beau regard.

J'étais charmée, il m'avait changée.

Je l'avais invité, à prendre un café, et il avait accepté.

Je me suis mariée, avec ce bel engendré.

Jamais je n'ai regretté, le choix que j'avais fait.

Il est toujours aussi gentil, et je rêve encore de lui.

Même s'il m'a épousé, je continue d'y penser.

Si j'avais choisi une autre vie, je ne serais jamais aussi assouvi.

J'avais fait le bon choix, mais j'y avais réfléchi à deux fois.

Aujourd'hui, je remercie le garçon.

Car il a changé ma vie, je suis épanouie.

Le choix de la vie

J'ai envie de me suicider, mais à qui je peux en parler.

Personne ne veut en discuter, c'est un sujet d'aliéné.

Si je fais une demande par écrit, je ne serai pas mort avant midi.

Je veux en terminer, histoire de m'en être débarrassé.

Je n'ai plus envie de patienter, c'est bon pour ceux qui peuvent encore respirer.

Je ne peux plus dormir, je perds mon sourire.

Je suis un poids, pour tous les gens qui vivent avec moi.

Je ne fais que râler, alors que je ne suis pas âgé.

Je fais ce choix, parce que j'en ai le droit.

Je monte sur mon balcon,

Je me prépare à sauter, pour gagner ma liberté,

Je pense à mon enfant, mais il est temps,

Je ferme les yeux, et je m'envole pour être heureux.

Sur ce dernier pas, je vous laisse là.

Sortir de l'enfer II

Je suis en enfer, là où vit Lucifer,
Il n'y a pas de lieux plus chauds, que cet endroit
où je fonds,
Je suis en train de mourir, si ce n'est pas déjà
pire,
Car je vois le diable, il verse du sable,
Il me fait peur, je connais son histoire par cœur.
Je ne veux pas le retrouver, si ce n'est déjà fait,
Je pense être mort, mais peut-être que je dors,
J'ai envie de me réveiller, mais je ne sais pas
comment y arriver,
Il n'y a pas d'ange, c'est un lieu étrange,
Je ne suis pas en sécurité, je pense qu'on va
essayer de me tuer.
Il y a de la lumière, mais je continue de faire ma
prière,
Je crois en Dieu, depuis que je vois tout ce feu,
Si c'est une illusion, cela devient long,
Ce n'est pas une hallucination, car il y a une très
bonne vision.

Je suis en enfer, et je ne sais toujours pas, si cela fait partie de mon rêve.

Sur le chemin de la liberté

J'ai marché sans m'arrêter, jusqu'à trouver la clé,
Celle qui ouvrirait, la porte sur ma destinée,
Je n'avais personne pour m'emmener,
Je devais me débrouiller, comme si je n'avais
pas d'ami sur qui compter.

J'ai continué d'avancer, jusqu'au moment où je
suis arrivé,

Sur ce chemin que j'avais emprunté, celui qui
m'a apporté la liberté,

Je l'avais compris, parce qu'il m'avait permis,
De retrouver, tous ceux que j'ai aimés.

Je me suis senti totalement guéri, je n'avais plus
d'autre envie.

Je n'ai plus jamais eu de souci, car c'était un
chemin sans ennui.

Je suis enfin libéré, de tout ce que je devais
porter.

Le chemin de la liberté, c'est quelque part, celui
qui m'a sauvé.

Un détour sur l'amour

Je prends un peu de mon temps, pour te dire tout ce que je ressens.

Je souhaite t'en parler, car tu es la plus belle chose qui me soit arrivée.

Ce n'est pas une simple parole, tu es devenue mon symbole.

Je voulais que tu saches, à quel point je m'attache.

Tu m'offres une grande joie dans la vie, et je t'en remercie.

Tu es mon trésor, mon petit réconfort,

Je veux t'épouser, car c'est avec toi que je veux avancer.

Je suis certain de cela, parce que je me sens bien avec toi.

Je t'ai donné mon cœur, je veux savoir si nous pouvons concrétiser ce bonheur.

Tu me pousses à bout, j'en deviens complètement fou.

Ne me prive pas, de ce qui compte le plus pour moi.

Dis-moi oui, et je ferai de toi quelqu'un
d'épanoui.

La raison du pardon

Nous devons pardonner, tous ceux qui veulent s'excuser,

Nous devons accepter, tout ce qu'ils ont fait,
Ce n'est pas facile, mais ce n'est pas futile,
Il y a toujours un moyen, de renouer les liens,
Nous faisons des choix, qui nous poussent parfois à l'effroi.

Ce sont nos disputes qui nous rebutent,
Mais nous pouvons changer, il suffit d'y penser,
Il y a des valeurs qui restent dans nos cœurs,
Nous sommes les mêmes, ne brisons pas les chaînes.

Restons unis, parce que cela nous réussit,
N'abandonnons pas, ceux qui apportent de la joie,

Il y aura toujours un peu de place, pour ceux qui veulent laisser une trace.

Mais il est vrai que le pardon, c'est parfois un don.

Le passé vient me retrouver

Je remonte dans le temps, même si je suis dans
le présent.

Pour confirmer une idée, qui m'avait beaucoup
travaillé.

Je n'avais jamais réussi, à combler celle-ci,
J'avais une question, qui me faisait tourner en
rond.

Aujourd'hui, je l'ai éclaircie,
Mon passé vient de s'écrouler,
C'était stupide, mais assez limpide,
Après la mort, on dort,
Puisque durant toute notre vie, on règle nos
soucis.

Les éléments de la vie

Le feu est un véritable enjeu,
Il nous rend malheureux, mais il nous réchauffe
un peu.

L'eau a aussi ses défauts,
Elle procure la joie, mais elle peut nous inonder
en une fois.

La terre, est aussi un élément qui nous sert,
Elle nous permet de construire, des bâtiments
qui vont nous servir.

Le vent est le plus rebutant,
Il est souvent froid et il emporte ce qu'il y a,
Les Japonais prétendent qu'il existerait,
Un cinquième élément, qui serait plus
important.

Il réfère au paradis, mais c'est une histoire de
chi.

Il serait basé, sur les quatre déjà cités,
C'est assez mignon, de dire qu'un avatar
réunirait les chaînons.

Des éléments de la vie, pour protéger ses amis.

Introspection

Et si tout ce qu'on me racontait, existait,
Et si les films d'horreur, étaient informateur,
Et si les séries, faisaient toutes références à la
vie,

Et si l'enfer, était juste derrière,

Ou le paradis, tout près de notre vie,

Et si les démons n'étaient pas justes de la
fiction,

Et si nous étions, de simples êtres à la con,

Et si un combat, se préparait sans que nous
ayons le choix,

Et si le monde, disparaîtrait dans l'ombre,

Et si les gens, ne seraient plus présents,

Et si le diable, n'était pas juste une blague,

Nous devrions affronter nos peurs, mais nous
serions dans la terreur,

Et si Dieu, nous abandonnait comme un
peureux,

Alors, je ne serai pas là, car ce monde, je ne le
connais pas.

Un souffle d'espoir

Fais une prière, histoire d'apaiser ta colère,
Cela ne va pas marcher, mais au moins tu auras
essayé,

Continue de croire, peut-être qu'un jour cela
t'apportera de l'espoir,

Même si dans la réalité, tu ne fais toujours
qu'espérer.

Parce que croire, c'est simplement promouvoir,
Une fiction, qui fait partie de notre imagination,
On peut se demander, si quelqu'un vient nous
aider.

Mais pour l'instant, on perd notre temps,
A faire des prières, qui nous rendent téméraires,
Puisqu'on laisse entrer, des idées qui peuvent
nous enfoncer.

Etre croyant, c'est penser que Dieu, contrôle
certains de nos mouvements.

Mais nous sommes pourtant maîtres, de notre
propre être.

Nous orientons notre destinée, sans devoir être
guidés.

Nous avons le choix, de faire des attentats.

Face à cela, pourquoi Dieu n'intervient-il pas ?

A quoi bon être une star

Devenir une célébrité, ce n'est pas forcément gai.

On est connu, c'est plutôt bien vu.

On est riche, mais on a parfois envie de rester dans sa niche.

On est content, et pas seulement parce qu'on a de l'argent.

On est photographié, on doit toujours être bien habillé.

On connaît plein de gens, après peu de temps.

On passe à la télé, on est vénéré.

On fait des jaloux, et ce n'est pas tout.

On nous montre du doigt, on devient des rois.

On nous applaudit, on n'a pas besoin de me dire merci.

On a un talent, c'est pour cela qu'on est impressionnant.

On nous critique souvent, ce n'est pas plaisant.

On est célèbre, on a plus vraiment les pieds sur terre.

On est toujours observé, comme si on était des étrangers.

Etre une star, c'est simplement aimer se faire voir.

Psychotique machiavélique

J'ai des idées, complètement endiablées.

J'ai envie de tuer, tous ceux qui me font chier.

Ce serait plus facile, de vivre dans un monde débile.

Mais je devrais buter, la moitié des policiers.

Je veux plus attendre, je préfère me faire descendre.

Je vais m'occuper, de ceux qui l'ont mérité,

Les tueurs, mourront dans la peur,

Les pédophiles, disparaîtront de la ville,

Les violeurs, n'auront plus droit à ce bonheur,

Les psychopathes, ne seront plus dans nos pattes,

J'éliminerai, toutes ces personnes sans intérêt,

J'aurai fait mon possible, pour rendre votre vie paisible.

Mais je ne serai pas un héros, parce que je me retrouverai finalement dans le lot.

Panique de vie

Je suis hypocondriaque, j'en deviens cardiaque.

J'ai peur de tout, les maladies sont partout.

Il n'y a pas de cure, à cette maladie qui perdure.

Je suis suivi, mais le psy dit que je ne serai jamais guéri.

Elle est dans ma tête, c'est assez bête.

Elle ne part pas, elle me prive de joie.

J'ai peur de tomber malade, mais je le suis déjà à ce stade.

Je perds tout mon temps, à rester enfermer comme un patient.

Il suffit que j'ouvre la porte, pour qu'enfin je sorte.

De cette maladie, qui me pourrit la vie.

Je suis hypocondriaque, mais c'est peut-être une arnaque.

Elena, c'est encore moi

Tu es ma petite cousine, cette petite personne qui m'anime.

C'est une joie d'entendre ta voix, je considère toujours cela.

Je prends plaisir, à regarder ton sourire.

J'adore rigoler à tes côtés.

Il me reste beaucoup de temps, pour appliquer tous mes plans.

Je n'ai pas fini, de faire l'abêtit.

Je prépare de nouveaux coups, je serai bientôt au bout.

Es-tu prête à jouer, même si tu ne vas pas gagner.

Ce sont mes dernières paroles, celles qui te mettent au sol.

Ethymothérapie

Les antidépresseurs, ce sont mes lecteurs.

La cure, c'est simplement mon écriture.

La guérison, elle n'existe pas dans le fond.

Mais je ne perds pas mon temps, même si j'écris tout le temps.

Car c'est une petite thérapie, qui change toute ma vie.

Je n'ai pas peur d'être critiqué, puisque cela fait partie du métier.

J'ai toujours de nouvelles idées, assez pour me remettre sur pied.

Je n'ai pas besoin de psychologue, puisque vous êtes ma drogue.

L'éthymothérapie, c'est ma philosophie.

J'invente des mots, mais avec ce qu'on trouve dans le dico, je n'en fais pas trop.

Une dernière poésie pour clôturer ce chemin de la vie

J'espère que vous avez apprécié, toutes ces histoires qui ne sont pas toujours liées.

Il y a quelque part, des bonnes leçons à recevoir
Ce n'est pas toujours bidon, il y a parfois un très bon fond.

Je ne suis pas vraiment doué, mais j'espère que vous avez bien rigolé.

C'est parfois triste, mais cela fait partie de l'artiste.

Il y a aussi de la joie, puisque cela fait partie de moi.

Mais l'important, c'est d'en retirer ce qui est marquant.

Il y a des choix, qui nous amènent à porter notre croix.

Mais il y a des avis, qui nous permettent de changer notre vie.

On peut toujours s'adapter et évoluer.

Quel que soit l'âge, nous pouvons encore devenir sages.

On peut tolérer, des choses qu'on nous a infligées.

Mais nous sommes parfois obligés d'être guidés.

Car la réalité, c'est qu'il y a parfois une seule clé.

Celle d'accepter, le fait qu'il n'y a qu'une seule vérité.

De la mort à la vie.... le monde serait bien joli

Pour la première fois de ma vie, je fais de la poésie.

J'écris, depuis que j'ai publié mon premier manuscrit.

Il n'y avait pas beaucoup de joie jusque-là, mise à part une larme de joie.

Aujourd'hui, j'ai évolué, mais je n'ai pas oublié,

Mes amis m'ont appris, qu'il me reste plein de choses dans la vie.

Je prends les devants, et je vais de l'avant,

De la mort à la vie, ce sont des belles poésies.

Aujourd'hui, vous allez entrer dans mon monde d'aliéné.

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : Août 2013